



Ghost Lover - Chapitre 1 : Mort (Chapitres 1 à 5)
Kévin PAUSÉ

Publication: 2009

Catégorie(s):

Tag(s): ghost lover fantôme amour mort fiction kévin pausé

Chapitre 1

Une vie banale

```
<!-- /* Font Definitions */ @font-face {font-family:Wingdings; panose-1:5 0 0 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:2; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:0 268435456 0 0 -2147483648 0; @font-face {font-family:"Tobin Tax"; panose-1:0 0 4 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:0; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:3 0 0 0 1 0; /* Style Definitions */ p.MsoNormal, li.MsoNormal, div.MsoNormal {mso-style-parent:""; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; h2 {mso-style-next:Normal; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-align:center; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:2; font-size:77.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Tobin Tax"; font-weight:normal; h3 {mso-style-next:Normal; margin-top:12.0pt; margin-right:0cm; margin-bottom:3.0pt; margin-left:0cm; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:3; font-size:13.0pt; font-family:Arial; p.MsoHeader, li.MsoHeader, div.MsoHeader {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoFooter, li.MsoFooter, div.MsoFooter {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyTextIndent, li.MsoBodyTextIndent, div.MsoBodyTextIndent {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-indent:18.0pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyText2, li.MsoBodyText2, div.MsoBodyText2 {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New
```

Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @page Section1 {size:612.0pt 792.0pt; margin:70.85pt 70.85pt 70.85pt 70.85pt; mso-header-margin:36.0pt; mso-footer-margin:36.0pt; mso-paper-source:0; div.Section1 {page:Section1; /* List Definitions */ @list l0 {mso-list-id:404959529; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1664365112-872224838 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l0:level1 {mso-level-start-at:0; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @list l1 {mso-list-id:820075262; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:-1949904024 1401724180 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323; @list l1:level1 {mso-level-tab-stop:54.0pt; mso-level-number-position:left; margin-left:54.0pt; text-indent:-36.0pt; @list l2 {mso-list-id:1609316256; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1110488716 35417172 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l2:level1 {mso-level-start-at:11; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; ol {margin-bottom:0cm; ul {margin-bottom:0cm; -->

Il faisait incroyablement doux et beau pour un mois de janvier. Quelle agréable sensation de pouvoir s'allonger dans l'herbe fraîche, l'air doux arrivant sur votre visage. L'eau qui coulait de la fontaine toute proche, faisait un doux bruit de fond, qui allait parfaitement avec le calme qui régnait dans le parc. Difficile de ne pas s'endormir avec de telles conditions.

– Allez, Kailen, debout! Il faut qu'on aille en cours. En plus avec Runey tu sais bien que l'on n'a pas le droit d'être en retard.

C'était Sylver qui avait parlé. Il avait les cheveux châtons, courts, qui se dressaient grâce au gel coiffant qu'il mettait. De taille moyenne, il avait toujours l'habitude de motiver les troupes pour qu'ils assistent à ses cours préférés – comme celui qui allait avoir lieu – mais il n'était pourtant pas aussi assidu dans les autres cours, et éprouvait quelques difficultés, même dans les matières qu'il affectionnait. Il aimait la physique, mais désirait devenir professeur de mathématiques, bien que ses notes dans cette matière ne soient pas bonnes du tout.

Kailen se leva. Il avait lui les cheveux châtons, en un peu plus foncé, mais ne les mettaient en pic que pour les grandes occasions. Il avait peur que cela lui abîme les cheveux. Contrairement à Sylver qui s'habillait

comme n'importe qui, avec un jean et un T-shirt tout ce qu'il y a de plus normal, Kailen était très soigneux sur son style vestimentaire. Il portait lui aussi un jean et un T-shirt, mais il faisait attention à ce qu'ils soient le plus classe possible. Le haut était moulant, noir avec des fleurs blanches. Le bas était légèrement délavé, serrant au niveau de la taille, mais s'élargissant un peu plus au niveau des chevilles. Il portait une montre avec un épais bracelet en cuir marron. Il portait presque la même chose sur l'autre avant-bras, à ceci près qu'il était sans la montre et de couleur noire. Kailen portait aussi habituellement un anneau en acier sur son majeur gauche, l'anneau étant trop large pour pouvoir le mettre sur son annuaire. En cours, il suivait presque toujours – quand le professeur n'avait pas un long discours monotone – mais, malgré ses capacités, il ne parvenait pas à travailler chez lui, et les notes s'en ressentaient. Il était pourtant conscient qu'il devait travailler pour pouvoir devenir ingénieur. Généralement, ses notes étaient inférieures à celle de Sylver, sauf en informatique, matière qu'il adorait et où il excellait.

– Je sais, dit-il. Mais il fait tellement bon dehors que je n'aie pas envie de bouger.

– Oui, mais si on reste là, on va encore rater notre semestre. Et je crois qu'un seul ça suffit.

– Tu as raison, allons-y, soupira t-il

Sylver avait l'art de manipuler les esprits, surtout celui de Kailen. Il obtenait toujours ce qu'il voulait. C'était à lui qu'appartenait la décision d'aller ou non en cours.

Ils se mirent donc en chemin. La faculté n'était qu'à cinq minutes à pied. C'était un bâtiment imposant, mais qui restait agréable à l'œil grâce à ces vieilles pierres blanches, qui rayonnait le soleil, rendant presque impossible, par ce temps, la contemplation de l'établissement, sous peine d'être aveuglé.

Une fois arrivés, ils grimpèrent les escaliers. Le cours était au second étage, dans le plus petit amphithéâtre, la filière qu'ils avaient prise ne comptant qu'une petite centaine d'élève, ce qui était peu, comparé à certaines classes qui pouvaient atteindre les sept cents étudiants.

La salle était déjà bondée. Il allèrent s'asseoir à leur place habituelle, au milieu de la troisième rangée, en partant du fond. Bien que la salle soit pleine, on pouvait facilement discuter, sans devoir hausser la voix pour se faire comprendre. Les étudiants étaient plutôt calmes et se contentaient de discuter avec leurs voisins.

L'amphithéâtre était assez petit et ne pouvait contenir qu'une centaine d'élèves. Les tables étaient de longues planches de bois travaillées posées

sur des armatures en fer d'un noir brillant. Au sol, de la moquette bleu nuit, tachetée de noir recouvrait toute la salle. Les chaises étaient individuelles et pouvaient se rabattre pour laisser passer les étudiants au milieu de la rangée

Quatorze heures tapantes. La porte claqua et le silence se fit instantanément. M. Runey était connu pour sa ponctualité et sa réticence au bruit, qui étaient inversement proportionnels à sa patience. Il refusait tout élève arrivant après lui et renvoyait celui qui avait le malheur de parler en même temps que lui. Mais il le faisait avec classe, demandant poliment à la personne concernée «d'aller prendre un café».

Il était de taille moyenne, ne dépassant pas le mètre quatre-vingt. A la vue de son style vestimentaire, il aurait pu paraître amical, étant habillé comme toute personne vivant avec son temps. Mais ces cheveux et sa barbe, coupés court, d'un noir de jais, enlever tout de suite ce sentiment, laissant place à l'intimidation. Cette sensation était encore plus nette lorsqu'il commençait à parler. Il avait une voix extrêmement lente, avec visage, grave, on aurait dit qu'il rentrait à peine d'un enterrement.

Bien qu'il n'eut fait que deux blagues au semestre dernier, une comparaison entre les filles et les électrons – «Imaginez que les garçons soient des atomes, et les filles des électrons. Plus il y a des filles, plus les garçons se rapprochent. C'est pareil en chimie, plus il y a d'électrons, plus la liaison entre deux atomes est courte.» – et une autre que la plupart prirent comme une menace, mais que Sylver et Kailen prirent comme une dose d'humour – «Si vous faites ça au devoir, je vous tue» – ces derniers l'aimaient bien, parce qu'il donnait envie d'apprendre.

– Bien, commença t-il de son ton grave. Aujourd'hui, nous allons parler des orbitales atomiques, c'est à dire la probabilité de trouver un électron dans un espace autour du noyau.

Comme à leur habitude, Sylver et Kailen suivaient avec attention, c'était une de leur matière préférée. Il notèrent avec soin le nom des différentes orbitales, et les représentant. Ils eurent même l'occasion de rire lorsque le professeur compara l'orbitale atomique dz^2 à une «cacahuète qui fait du hoola-hup» .

Le seul souci c'est que, contrairement au lycée, il n'y avait pas de sonnerie annonçant la fin du cours. M. Runey était en train de dépasser l'horaire, d'où l'agacement de Sylver et Kailen, puisqu'ils avaient cours après, même s'ils auraient préféré rester à écouter le flots passionnant que déversait le professeur plutôt que d'assister à un mortel ennui qu'il les attendait.

Lorsque M. Runey les libera, annonçant au passage que le prochain devoir serait pour la semaine prochaine, il se hâtèrent de sortir pour rejoindre la salle A2, copie de celle où ils se trouvaient actuellement, en plus petite, c'est à dire sans les rangées sur les cotés.

Fait rarissime, le professeur Bonnar, surnommé «la mouche tsé-tsé d'Europe» en raison de son incroyable capacité à provoquer un effet soporifique dès qu'il commençait à parler, était déjà dans la salle quand il arrivèrent, mais il se débattait toujours, comme à son habitude, avec le projecteur qui, comme à son habitude, ne marchait pas, alors qu'il y avait un second projecteur, qui fonctionnait parfaitement, et d'une couleur différente au premier.

Après un bon quart d'heure d'efforts pour tenter de faire afficher, au projecteur récalcitrant, le cours, il jugea qu'aller chercher le second était une meilleure solution. Par conséquent, le cours commença, comme à son habitude, avec une petite demi-heure de retard.

M. Bonnard enseignait la physique, ce qui aurait dû intéresser Sylver et Kailen, qui, avec la chimie, avaient tous deux pris cette option en terminale. Cependant, M. Bonnard avait aussi le pouvoir de rendre compliqué tout ce qu'il tentait d'enseigner, même si cela était facile à comprendre. Au tout premier cours, il leur avait présenté une formule avec une triple intégrale, sans expliquer pourquoi, alors qu'il s'était avéré ne pas être si compliqué que ça en avait l'air. Heureusement, les travaux dirigés, avec un autre professeur, les aidaient à ne pas sombrer.

Sylver et Kailen se demandaient à quoi il pouvait servir, puisqu'il ne faisait que lire ce qu'il y avait sur l'écran, qui était lui-même une exacte copie du document photocopié qui avait été distribué la semaine auparavant.

Ils essayèrent de résister le plus longtemps possible, et leur attention commença sérieusement à flancher au bout d'une trentaine de secondes. Dès que M. Bonnard, prononça «Gauss», Sylver et Kailen commencèrent une bataille navale. Il était en train d'énoncer le théorème avec une déconcertante décontraction, trop pour un maître de conférence, en T-shirt, les mains dans les poches de son baggy, comme s'il était en vacances.

Au bout d'une heure, qui leur parût être une éternité, le silence se fit, attirant alors leur attention. Ils regardèrent leur photocopié de cours et constatèrent que ce dernier était déjà terminé. Ils rangèrent leurs affaires et sortirent de la salle avec un immense soulagement, la semaine était finie.

Sylver et Kailen descendirent les deux étages, d'un pas rapide, pressés de sortir du bâtiment qu'il les avait torturés mentalement pendant cinq jours.

Et, au rez-de-chaussée, elle était là, appuyée contre le mur, attendant. Elle était sublime avec ses cheveux, qui lui arrivaient en bas de la nuque, d'un noir profond, avec deux nattes, de chaque cotés de la tête. Elle portait un pull blanc et un jean.

Lorsqu'il arriva près d'elle, Kailen l'embrassa. Bien qu'il ne fut pas très grand avec son mètre soixante-cinq, elle avait une demi-tête de moins que lui, grâce aux chaussures à talons qu'elle portait.

– Salut ma chérie. Ca va?

Elle s'appelait Stella. Elle avait hérité son prénom de ses origines italiennes.

– On pensait aller voir un film avec Sylver ce soir. Ça te dit?

– Pourquoi pas, répondit-elle. Vous vouliez aller voir quoi?

– Je pensais aller voir *Twilight*. En gros, c'est l'histoire d'une fille qui tombe amoureuse d'un vampire. Je suis sûr que ça va te plaire.

– Oui, pourquoi pas.

Elle opposait rarement une contestation aux choix aussi peu important que celui d'aller voir tel ou tel film, ou de prendre tel ou tel parfum de glace. Quand on lui posait la question, elle répondait généralement qu'elle ne savait pas, que cela lui importait peu, ou encore elle demandait à l'auteur de la question de choisir par lui-même.

– D'accord. La séance est à dix heures. Je passe te prendre vers huit heures et on mange ensemble?

Kailen n'attendit pas de réponse. Il savait que cela ne la dérangeait pas, et que, quand bien même ce fut le cas, elle aurait tout simplement formuler une autre proposition, tout aussi recevable. Il l'embrassa de nouveau et parti. Par souci d'économie – et un peu d'écologie, il avait laissé sa voiture chez lui et devait donc prendre le bus, qui était dans un quart d'heure. Sachant que l'arrêt se trouvait à dix minutes à pied, il valait mieux ne pas trop s'attarder.

Stella resta, attendant ses copines qui ne suivaient pas les même cours qu'elle.

Sylver accompagna Kailen à l'arrêt de bus, car il devait prendre le sien au même endroit. Habitant dans deux villages différents, ils durent se séparer.

La ligne desservant une autre ville, le trajet fut long. Presque trois quarts d'heure.

Ses parents vivant à trois cents kilomètres, ils lui avaient acheté, un studio dans un petit village, ce qui était beaucoup moins cher. Arrivé chez lui, il constata qu'il ne lui restait plus que quarante minutes avant de devoir repartir de nouveau. Il pris donc sa douche en vitesse, mais s'habillait avec soin, plus que d'habitude. C'est ce qu'il faisait toujours lorsqu'il sortait le soir ou qu'il allait autre part que là où lui menait sa routine quotidienne. Il avait mis sa chemise préférée, blanche, et changer de pantalon. Enfin, vers sept heures quarante, il tourna la clé dans le contact et parti.

Stella l'attendait déjà, en bas de son immeuble. Tous deux rejoignirent Sylver au fast-food où ils s'étaient donné rendez-vous plus tôt.

Il commandèrent tous les trois le menu avec la place de cinéma pour six euros cinquante de plus et mangèrent avec grand appétit.

Le cinéma étant juste de l'autre côté de la route, ils y allèrent à pied. Cela aurait de toute façon prit autant de temps d'y aller en voiture.

Il achetèrent leur billet – dans un élan d'extrême générosité, Kailen offrit non seulement la place à Stella, comme à son habitude, mais aussi à Sylver – et allèrent les présenter au vigile.

– Salle onze, au premier étage à gauche, leur précisa t-il.

Stella murmura pour ne pas que le vigile puisse les entendre.

– Ça doit être barbant de rester là à annoncer la direction des salles à longueur de temps.

– Oui, surtout, qu'elles sont indiquées, remarqua Kailen en fixant le panneau accroché juste au-dessus de leur têtes.

Comme toujours, ce dernier avait encore faim, il s'acheta donc un petit pop-corn – «Faut quand même pas exagérer» dit-il dans un français un peu particulier.

– Mais où mets-tu tout ça? s'étonna Sylver.

– Il doit avoir au moins un second estomac.

– Ouais! Un pour quand j'ai faim, et un second pour quand je n'ai pas faim! plaisanta Kailen.

Après avoir payé, et commencer à attaquer le paquet, il se dirigèrent donc vers la salle onze.

Bien que la séance ne commençait quand dans une vingtaine de minutes, elle était déjà ouverte. Les sièges étaient noirs, avec d'épais accoudoirs, et de porte-gobelets. Tous avaient un numéro.

– Nous sommes en H9, H10 et H11, précisa Kailen.

– Il semblerait qu'il n'y ai que les numéros sur les sièges. Où sont les rangées?

– C'est une excellente question mon cher Sylver.

Après une brève inspection des lieux, il continua.

– Et en regardant les marches de l’escalier, je peux en déduire que nous sommes à la rangée F.

Il avancèrent jusqu’à la rangée qui leur était attribuée et s’assirent à leur places respectives, Sylver le plus loin de l’allée, puis Kailen et Stella.

Ils n’étaient que six dans la salle. Une affluence étonnante au vu du succès que rencontrait le film. «C’est à cause de l’emplacement du cinéma» pensa Kailen. En effet, celui-ci se trouvait sans une petite ruelle, est malgré sa récente rénovation, peu de monde n’y allait.

– Oui, je l’ai bien aimé, approuva Kailen.

– Quelle magnifique histoire d’amour! Vivement le deux!

Kailen consulta sa montre. Il était minuit passé.

– Oula! Il se fait tard. Je devrais te ramener chez toi chérie.

– Elle ne dort pas chez toi? demanda Sylver.

– Non, répondit-elle, je dois aider ma mère, tôt demain, heu... ce matin, je ne sais plus pourquoi.

– Tu veux que je te ramène Sylver?

– Non merci. J’ai demandé à mon père de venir me chercher. Il ne devrait plus tarder.

– D’accord, si tu as un problème, appelle-moi, de préférence avant que je sorte de la ville. A lundi.

Sylver fit la bise à Stella, et se dirigea vers l’entrée du cinéma, tandis que les deux derniers prirent la direction de la voiture de Kailen, une Fiat 500, blanche.

Durant le trajet, il ne cessèrent de parler du film qu’ils venaient de voir, se remémorant les scènes qu’ils avaient préférées.

– Dès demain, je m’achète le livre, annonça Stella.

– Négatif, c’est moi qui te l’offre, objecta Kailen.

– Tu sais pourtant que je n’aime pas que tu m’offre quelque chose.

– Oui, je le sais. Mais je refuse que tu dépenses un seul euro alors que tu ne travailles pas. Moi j’ai les moyens.

Une fois arrivés dans le quartier où habitait la demoiselle, Kailen chercha une place pour se garer. Bien que le parking fut plein, il trouva, par chance, une place juste à coté de l’allée qui menait à l’immeuble où habitait Stella.

Ils grimpèrent les quatre étages, le bâtiment n’ayant pas d’ascenseur.

– Demain après-midi, j’ai ma demi-finale de coupe. Tu viendras me voir? Et je pensais qu’on pouvait aller sur la plage de galets ensuite, si la météo le permet.

- D'accord, aquieça Stella.
- Tu veux que je vienne te chercher?
- Le stade est juste à dix minutes en bus. Je pense que j'y arriverai.

Il l'embrassa brièvement sur le front.

- Le match débute à treize heures.

De nouveau, il l'embrassa. Mais sur les lèvres et plus longuement.

- A demain mon cœur.

- Non, à toute à l'heure, rectifia t-elle.

Il sourit, puis après un dernier baiser, Stella ouvrit la porte et entra chez elle. Une fois la porte fermée, il retourna vers l'escalier, l'air heureux.

Ce fut une journée banale, sans événements particuliers, mais elle avait été parfaite.

Chapitre 2

Un petit cadeau

```
<!-- /* Font Definitions */ @font-face {font-family:Wingdings; panose-1:5 0 0 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:2; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:0 268435456 0 0 -2147483648 0; @font-face {font-family:"Tobin Tax"; panose-1:0 0 4 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:0; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:3 0 0 0 1 0; /* Style Definitions */ p.MsoNormal, li.MsoNormal, div.MsoNormal {mso-style-parent:""; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; h2 {mso-style-next:Normal; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-align:center; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:2; font-size:77.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Tobin Tax"; font-weight:normal; h3 {mso-style-next:Normal; margin-top:12.0pt; margin-right:0cm; margin-bottom:3.0pt; margin-left:0cm; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:3; font-size:13.0pt; font-family:Arial; p.MsoHeader, li.MsoHeader, div.MsoHeader {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoFooter, li.MsoFooter, div.MsoFooter {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyTextIndent, li.MsoBodyTextIndent, div.MsoBodyTextIndent {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-indent:18.0pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyText2, li.MsoBodyText2, div.MsoBodyText2 {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New
```

Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @page Section1 {size:612.0pt 792.0pt; margin:70.85pt 70.85pt 70.85pt 70.85pt; mso-header-margin:36.0pt; mso-footer-margin:36.0pt; mso-paper-source:0; div.Section1 {page:Section1; /* List Definitions */ @list l0 {mso-list-id:404959529; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1664365112-872224838 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l0:level1 {mso-level-start-at:0; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @list l1 {mso-list-id:820075262; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:-1949904024 1401724180 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323; @list l1:level1 {mso-level-tab-stop:54.0pt; mso-level-number-position:left; margin-left:54.0pt; text-indent:-36.0pt; @list l2 {mso-list-id:1609316256; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1110488716 35417172 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l2:level1 {mso-level-start-at:11; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; ol {margin-bottom:0cm; ul {margin-bottom:0cm; -->

Midi dix. Kailen arriva devant le stade. La moitié de son équipe était déjà arrivée. Il se gara entre une Toyota Corolla rouge bordeaux et une Peugeot 106 blanche, prit soin de verrouiller les portes et se dirigea vers ses coéquipiers.

– Pourquoi ne rentrez-vous pas?

– Sebat est a oublié les clés du stade chez lui, il ne devrait plus trop tarder.

C'était Alex qui avait répondu. Il devait atteindre le mètre quatre-vingt et avait une bonne carrure, sans être vraiment musclé. Il était le demi d'ouverture, il avait le morphotype parfait pour ce poste.

M. Sebat, l'entraîneur, arriva peu après, complètement essoufflé. Il avait le même physique qu'Alex, les cheveux grisonnants en plus. Rien qu'à son visage, on pouvait déterminer son caractère, sévère mais proche des ses protégés, n'hésitant jamais à plaisanter avec eux lorsque que le moment s'y prêtait.

– Vous manquez d'exercice monsieur! dit Romain le première ligne, qui ressemblait à une armoire à glace.

– C’est vrai, objecta Sebat, je ne suis plus tout jeune. Mais aujourd’hui vous allez aussi devoir courir si vous voulez obtenir votre place pour la finale.

Il déverrouilla la porte et tous les membres de l’équipe déjà présents se précipitèrent dans les vestiaires. Au loin se faisait entendre le bus de l’équipe adverse.

Dans les vestiaires, Kailen enfila sa tenue d’entraînement et se dépêcha d’aller sur le terrain pour s’échauffer, il était le premier.

Pendant près d’une demi-heure, il alterna entre sprints, plaquages et étirement, ce pendant que le terrain et les tribunes se remplirent. L’équipe adverse semblait, elle aussi, être surmotivée.

«Tant mieux, cela donnera un peu plus de piquant à la partie», pensa Kailen.

Avant de rentrer se changer, il jeta un coup d’œil aux tribunes. Stella était là. Elle attendait patiemment le début de la rencontre. Elle était avec les familles des autres joueurs, mais elle ne participait à aucune des conversations, elle était trop timide pour discuter avec des personnes qu’elle ne connaissait pas vraiment.

Kailen ne l’appela pas. Il souhaitait rester concentré jusqu’au début de la rencontre. Et maintenant qu’il savait qu’elle était là, sa motivation grandit encore. C’est sûr, il allait donner tout, même s’il devait finir le match sur un brancard.

Il ferma la portes des vestiaires, car il était le dernier à être rentré, s’assit à sa place et commença à enlever son T-shirt d’entraînement pendant que l’entraîneur commençait son discours d’avant match.

– Voilà messieurs, nous y sommes. Le demi-finale. Ce match est peut-être plus important encore que celui que vous disputerez dans deux mois si vous gagnez aujourd’hui. En effet, si nous gagnons ce match, nous serons allé jusqu’au bout, nous participerons à cette grande fête, même si nous ne rapportons pas la coupe à la maison.

Alors cet après-midi, donnez-vous à fond. Après ça ne sera que du bonheur. Je compte sur vous.

Kailen écoutait attentivement, le torse nu. Une fois le discours terminé, le silence ce fit et Kailen continua à se préparer. Il enfila son maillot vert et or, affublé du numéro quatorze de l’ailier droit et floqué au nom de Poher.

A peine eut-il le temps de finir de lasser ses chaussures que l’arbitre du match, un homme grand, brun d’une quarantaine d’années, vint leur annoncer que le match aller débute.

Toute l'équipe se précipita hors des vestiaires en poussant des cris d'encouragement. Leurs adversaires, au maillot bleu nuit étaient là aussi. La tension était palpable mais les joueurs sur saluèrent néanmoins.

Une fois sur le terrain, chacun prit son poste, excepté les deux capitaines, qui se trouvaient au centre de la pelouse afin de déterminer qui aurait le coup d'envoi. Le hasard décida que les vert et or allaient le donner.

Le match débuta.

Alex avait botté du côté droit, celui de Kailen, qui se dépêcha d'aller à la rencontre du ballon. Mais il ne fut pas assez rapide, et c'est le numéro onze adverse qui reçut le ballon. Il eut à peine le temps de le contrôler; Kailen le plaqua de toutes ses forces, ce qui lui fit perdre le ballon.

– En-avant du onze bleu, annonça l'arbitre. Mêlée avec introduction pour les verts.

Le match commençait bien, c'était de bonne augure.

Gilles, le demi de mêlée, introduit le ballon. Au même instant, seize mastodontes poussaient dans des sens opposés. Encore une fois, l'équipe de Kailen sortit vainqueur du combat. Il s'ensuivit un maul, auquel Kailen participa. Mais ils furent tous poussés en touche. Les bleus n'avaient pas l'intention de se laisser faire. La touche était pour eux.

Puis tout alla très vite, trop vite. Le talonneur adverse marmonna une combinaison complètement inaudible à ses coéquipiers. Mais ces derniers semblaient quand même avoir compris.

Le deux bleus lança le ballon loin en profondeur, lobant les deux alignements, pour sont demi d'ouverture, qui vu tout suite la faille dans la défense verte. Ils pensaient que les bleus aller encore jouer la carte du combat, dégageant ensuite la balle au pied. En conséquence, la totalité de l'équipe s'était regroupée sur un tiers du terrain, excepté l'arrière, afin de tenter de récupérer le ballon dans la mêlée.

Mais le talonneur adverse avait tout de suite comprit, et maintenant le pauvre Thomas devait à lui seul devoir arrêter l'ouvreur, les deux centres et l'ailier droit, qui voyant leur numéro dix esseulé étaient partis comme des boulets de canon à son soutien.

Thomas plaqua son premier adversaire, qui transmis après contact le ballon à son numéro treize. Ce dernier avait devant lui un boulevard et alla se placer entre les perches, attendant que les vert et or arrivèrent, impuissants, à sa rencontre, pour aplatir, par pure esprit de provocation.

Le score était de cinq à zéro.

Le demi d'ouverture qui avait permit cette fantastique remontée de plus de quatre-vingt mètres se chargea de la transformation. Il ne rata pas l'immanquable, ajoutant encore deux points pour son équipe.

Le reste de la mi-temps fut une farouche bataille. Un combat âpre, dur. Elle n'était pas que physique mais tactique aussi, comme dans une guerre de tranchées. Et à ce jeu là, les bleus étaient les plus malins, les plus rusés, tels des renards et l'équipe de Kailen durent faire des fautes pour stopper les offensives adverses. Le numéro dix passa deux pénalités, portant le score à treize à zéro. Le match était en train de leur échapper.

Le fait le plus marquant de cette incapacité fut quand, juste avant la mi-temps, Chris, le second ailier, commisit un en-avant dans l'en-but bleu, alors qu'il ne lui restait plus qu'à aplatir.

Les verts et or rejoignirent les vestiaires, la tête basse, la mine dépitée. Kailen jeta un coup d'œil aux tribunes. Stella ne cessait de l'encourager, ce qui lui remonta un peu le moral.

Un silence de cathédrale régnait dans les vestiaires. Ce fut l'entraîneur qui le brisa, au bout de bonnes minutes.

– Allez les gars, ce n'est pas fini. Il reste quarante minutes, et il n'y a que treize points d'écart. On a déjà vu pire en rugby.

Certes, la chance n'est pas avec nous. Mais tout ça, c'est dans la tête. Je sais que vous pouvez le faire.

Les fautes que vous avez commises étaient nécessaires. Mais vous avez dut les faire car vous subissiez trop. Il faut imposer votre jeu, et tout ira mieux.

C'est le moment ou jamais!

Les joueurs restaient silencieux, mais cela se voyait sans leur regard que ce discours les avait galvanisés et remit en confiance.

Personne ne parla jusqu'à ce que l'arbitre vienne leur signaler la reprise.

Les joueurs regagnèrent le terrain. La pression était plus forte; ils allaient recevoir le coup d'envoi. Une seule erreur est le match serait presque plié. Au contraire, s'ils parvenaient à conserver la balle et à marquer, ils seraient relancés.

Le demi d'ouverture bleu frappa dans le ballon, signifiant le début de la seconde mi-temps. Il retomba au milieu du terrain, au niveau.

Ils furent tout de suite pris à la gorge, la défense était montée très vite, et le receveur fut plaqué à l'endroit où il avait récupéré le ballon. Ce dernier sortit très vite de la mêlée, et un nouveau temps de jeu démarra.

Au lieu de dégager le ballon le plus loin possible, ils avaient décidé d'aller au combat, de les épuiser. Surpris par tactiques, les adversaires perdirent dix mètres, puis encore cinq au temps de jeu suivant. Après le cinquième, les bleus firent une faute – ils avaient empêché la bonne sortie du ballon – à hauteur de la ligne médiane.

Alex dégagea, en prenant soin de faire rebondir le ballon avant que celui-ci ne sorte. Cela avait réduit le coup de pied, mais avait assuré l'avancée. Il ne restait plus qu'une vingtaine de mètres à parcourir.

Ils essayèrent la combinaison qui les avait surpris au début du match, mais ceux d'en face ne s'étaient pas faits avoir, le jeu continua, avec cependant la balle aux verts. Après encore trois temps de jeu, ils se retrouvèrent à deux mètres de la ligne. Ils tentèrent de franchir ce qui restait en force, à l'aide de pick-and-go, qui consistait à prendre le ballon et de foncer vers l'avant en espérant franchir la ligne, mais sans succès.

C'est alors que le demi de mêlée, Benji, eut un éclair de génie. Après avoir analysé la défense, il prit le ballon qui gisait devant lui. Feinte de passe à gauche, crochet et feinte de passe à droite. Avec ce petit numéro, il enrhumait trois défenseurs, ce qui lui permit d'entrer dans l'en-but comme dans du beurre, et d'aplatir le ballon à à peine un mètre de poteau gauche. La foule en délire, exprimait bruyamment sa joie.

Treize à cinq, les verts et or remontaient. La transformation fut un jeu d'enfant pour Alex, qui ajouta à l'escarcelle de l'équipe. La confiance remontait, comme le score, ce qui était de bonne augure pour la suite.

L'équipe de Kailen montra dès lors un tout autre visage, opposé à l'impression qu'ils avaient donnée pendant les quarante premières minutes, subissant les attaques incessantes de leurs adversaires. Ils avaient dû se reposer sur leur défense de fer pour ne pas sombrer.

Maintenant, ils ne menaient pas au score, mais le match était à leur compte. Ils dominaient et pilonnaient le camp des bleus, sans jamais réussir à passer, sans jamais les amener à la faute. Les rares erreurs qu'ils faisaient se situaient à plus de cinquante mètres de la ligne d'essai, autant dire qu'elles ne rendaient en rien service à Kailen et à ses coéquipiers, mis à part leur permettre de récupérer.

Peu à peu, et ce malgré l'insolente emprise que les verts et or avaient, l'euphorie de l'essai fit place au doute. Comment passer cette défense, maintenant qu'elle avait vu sa faille? Comment allaient-ils marquer? Comment allaient-ils gagner ce match ?

La réponse vint sur une action anodine, alors que le match commençait à perdre de l'intensité, la fatigue aidant, et le désespoir aussi.

Benji passa le ballon au deuxième ligne, Brioux, qui n'avait pas pris part à la mêlée qui était encore visible. Ce dernier arrivait tel un boulet de canon, dès lors qu'il avait vu le signe de Benji, lui annonçant qu'il allait être le récepteur.

Sa carrure fit le reste. Il eut l'intelligence de tenter de passer entre le demi de mêlée et celui d'ouverture bleus. Sa vitesse et sa puissance les firent tomber à la renverse, deux épaules ne suffisant pas face à un taureau lancé à vive allure, surtout quand il n'y a pas de corps entre ces deux.

La défense étant montée comme un seul homme pour tenter d'intercepter la passe, une voie royale se dressait devant lui. Il restait les deux centres et l'arrière à éliminer.

Il continua sa course en diagonale, espérant ainsi trouver du soutien. Il raffûta le premier centre, avec force et détermination. C'était le moment ou jamais. Le second centre qui s'était fait prendre de vitesse le poursuivait, et le rattrapait, inexorablement. Il donna un petit coup d'œil sur la gauche et vit Chris qui arrivait lui aussi. Il lui transmit le ballon juste avant que son prédateur ne lui prenne la cheville, mettant fin à sa chevauchée. Il releva la tête immédiatement pour voir où en était son ailier gauche.

Ce dernier avait contrôlé le ballon parfaitement, lui permettant de garder sa vitesse, semblable à un train. Il ne restait plus que le numéro quinze adverse. Il savait pertinemment qu'il ne remporterait pas l'épreuve de force. Il allait devoir le passer avec sa vitesse, sa vivacité et son intelligence. Il dirigea sa course vers le centre du terrain, celle opposée à son adversaire.

Juste avant la rencontre, il fit un pas de côté, réduisant à néant les calculs de l'arrière. Ce dernier n'avait pas réussi à attraper Chris suite à son geste, et pris par son élan, il ne put retourner sa course. Chris était maintenant seul à cinq mètres de la ligne.

Kailen l'observait, se souvenant de sa faute de main de la première mi-temps. Mais cette fois-ci Chris ne fit pas l'erreur et marqua l'essai.

Alex le transforma. Les verts et or passèrent devant pour la première fois de la rencontre. Il ne restait plus qu'une dizaine de minutes.

Ils tenaient le bon bout. Ils leur suffisait de mettre les barbelés, de tenir la défense qu'il avaient eut pendant tout le match durant dix minutes. Dix petites minutes. Un poussière dans la vie d'un homme. Une infinité pour un sportif à qui la victoire peut échapper à tout moment.

La situation du début de la seconde mi-temps se présentaient de nouveau à eux. Une erreur et les espoirs pouvaient en rester là. Une bonne

prise de balle, et c'était des secondes, si précieuses secondes, qui s'écouleraient en leur faveur.

La réception fut parfaite, personne n'était monter pour plaquer Thomas, qui avança de cinq mètres. C'était déjà ça de pris, et de plus à perdre, donc du temps de gagné, encore une fois. Ils avaient derrière eux une trentaine de mètres. Sachant que la pression augmentait à chaque centimètre perdu, ces trente mètres étaient une certaine libération. Mais c'était tellement peu aussi.

Sur la sortie de balle suivante, les bleus récupérèrent le ballon. Ils avaient anticipé le dégagement d'Alex et le plaquèrent avec force, violence même, lui faisant perdre le ballon sous l'impact. La pression qui s'était un peu atténuée revint tout à coup.

La défense tenait bon. Mais elle reculait à chaque impact. Les bleus se rapprochaient, doucement mais sûrement. Mètres après mètres, centimètres par centimètres, il gagnèrent du terrain à la manière des Néozélandais.

L'horloge tournait, mais incroyablement lentement semblait-il, jusqu'à ce que le première ligne adverse, à cinquante centimètre de la ligne, perça la muraille verte. Ce fut la consternation. Les trois minutes qui restaient, et qui avaient parût si longues jusque là, étaient maintenant aussi imposante qu'un atome. Maintenant que les bleus avaient repris l'avantage, il ne restait plus rien, en terme de temps et en terme d'espoir.

La transformation ajouta de la détresse. Vingt à quatorze. Le drop ne suffirait pas, il allaient devoir une fois de plus la ligne d'en-but adverse. La mission était trop compliquée à réaliser en deux minutes. Ils allaient perdre. Il n'iraient pas en finale.

L'action qui suivit la remise en jeu, allait les terrasser, les mettre une fois pour toutes à terre.

Le demi-mêlée bleu se fraya un chemin à travers la défense et se dirigea vers l'en-but, sous les regard horrifiés de tout les vert et or. Sauf un. Alors que ses coéquipiers constatèrent les dégâts, un essai de plus ne changeant en rien l'inéluctable défaite, Kailen commença sa course dès que son adversaire avait entamé la sienne.

Une moitié de largeur de terrain les séparait. Kailen avait l'avantage dans la longueur. Le bleu dirigea sa montée vers la touche, pour tenir à distance Kailen. Ce dernier allait plus vite. Il le rattrapait.

Cinquante mètres le séparait de l'en-but, sept de son adversaire. Celui-ci avait atteint la touche, et ne pouvait plus continuer en diagonale, sous peine de faire sortir le ballon.

Quarante mètres. Kailen allongea encore la foulée.

Trente mètres. C'est maintenant la fréquence des pas qui augmenta.

Vingt mètres. Il n'avait jamais courut aussi vite de toute sa vie, poussé par l'envie de rattraper celui qui s'échappait.

Dix mètres. Il pouvait dorénavant entendre le souffle, saccadé, rapide et tremblant de son adversaire.

Cinq mètres. Il était à portée de bras. Il y devait être sûr de pouvoir l'atteindre avant de tenter quelque chose.

Un mètre. C'était le moment ou jamais. Kailen plongea en diagonale, pour pousser son adversaire en touche avec le plaquage. Ce dernier tenta d'aplatir, sans succès. Kailen avait réussi à éviter le pire. Il restait encore un espoir, un infime espoir. Trente seconde et environ cent mètres à parcourir. Il fallait se dépêcher de faire la touche pour tenter la chance qui restait, même si plis personne n'y croyait. Ils devaient sortir la tête haute, en combattant jusqu'au bout.

La touche atteignit le fond d'alignement. Les verts et or reculèrent encore. Benji se saisit du ballon. Il ne restait qu'une poignée de seconde, il ne pouvait plus dégager, il devait miser sur la vitesse.

Il fit une passe sautée à Kailen qui démarra tout de suite, tel un sprinteur sur la ligne de départ, comme une bombe. Il était parti si vite que la ligne défensive n'eut pas le temps de réagir. Il était passé. On le pourchassait. Kailen accéléra, oubliant la fatigue, ses jambes lourdes comme du plomb, et oubliant aussi sa course de plus de quatre-vingt mètre qui datait de vingt.

Ses jambes, ses poumons, tout son corps le brûlait, mais il ne pouvait pas laisser passer cette chance. Il se dirigea vers la ligne de touche, pour mettre le plus de distance entre lui et ses prédateurs, qui n'attendait plus que de le stopper pour pouvoir enfin célébrer leur victoire.

Kailen se força à ne pas ralentir, mais la fatigue se fit trop ressentir, et malgré lui, il perdit de la vitesse. Il sentait ses adversaires arriver, mais il pouvait aussi sentir l'herbe fraîche de l'en-but qui lui tendait les bras. Il se fit reprendre à quelque centimètres de la ligne. Mais il était encore dans les limites du terrain, tout espoir n'était pas encore perdu. Mais il ne pouvait plus bouger, seuls ses bras tendus étant libres, avec devant lui, le ballon gisant à l'horizontal, juste devant la ligne.

Une idée le traversa alors. Il prit le ballon, et le tourna de quatre-vingt-dix degrés. Le bout de la balle était maintenant dans l'en-but. Il aplatit.

Il jeta un coup d'œil à l'arbitre de touche qui lui fit signe d'un hochement de tête qu'il acceptait l'essai, confirmé dans la foulée par l'arbitre central qui siffla en levant son bras. Il avait réussi. Il avait ramené son équipe à un petit point, vingt à dix-neuf. Kailen chercha des yeux Stella

qui exultait dans les gradins, prenant dans ces bras les familles du reste de l'équipe, et Alex, pour qu'il fasse la transformation. Il était allongé, se tenant le genoux, se tordant de douleur, les traits tirés par la souffrance. Ses ligaments avaient cédés alors qu'il remontait le terrain, au cas où l'action de Kailen n'aurait pas été jusqu'au bout.

– Vous n'avez pas le temps de faire un changement, prévint l'arbitre. Vous trouvez un autre buteur ou je siffle la fin du match

– Kailen c'est toi qui bute, dit la voix précipitée de l'entraîneur.

Ce choix était logique. Parmi les rares de l'équipe qui avait la capacité de buter, lui seul tirait du pied gauche. C'est lui qui avait le plus de chances de réussir la transformation. Mais la balle était presque sur la ligne de touche, et il était exténué. Une pression énorme pesait sur ces épaules. S'il réussissait, lui et son équipe allaient en finale, sinon ...

Le ballon était déjà placé et n'attendait plus que de recevoir cet ultime coup de pied.

Kailen prit une profonde inspiration, tentant de faire abstraction de sa fatigue, de la pression. Stella était-elle aussi tendue, et elle joignait ses mains, comme-ci elle priait.

Il commença son élan, puis frappa dans le ballon de l'intérieur du pied. La balle semblait partir trop sur la gauche, mais au fur et à mesure de sa course, sa trajectoire se courba. Elle frôla le poteau ... du bon côté. Deux drapeaux se levèrent, signifiant que la transformation était passée. Aussitôt l'acclamation de la foule se fit entendre et des mains vinrent se poser sur Kailen.

Vingt et un à vingt. Ils avaient gagné, il allaient en finale.

Alors que ses coéquipiers le félicitaient un par un, avec des tapes amicales, des bourrades, des ébouriffages de cheveux et autres gestes stupides qu'un joueur peut faire après une victoire, Kailen se précipita vers les vestiaires. Il était conscient qu'il était le héros de la dernière minute, et qu'il devait fêter cela avec ses compagnons de bataille, mais à cet instant là, il ne voulait voir qu'elle. Partager cet intense bonheur avec celle qu'il aimait.

Il se dépêcha d'aller se doucher, pour effacer les marques de ce terrible combat. Il arrivait à peine à se tenir debout, ses jambes ayant donné bien plus qu'elles ne pouvaient aujourd'hui. L'eau chaude lui fit du bien, et donna un surplus d'énergie à celles qui lui servaient à le soutenir. Il s'habilla tout aussi rapidement.

Kailen rejoignit les tribunes, cherchant sa bien aimée. Elle était tout en bas, scrutant le terrain pour tenter d'apercevoir son homme qui était parti si succinctement.

Lorsqu'il la prit par le bras, elle sursauta, ne s'attendant pas à le trouver ici, juste à ses côtés.

– Viens, lui intima t-elle avec douceur tout en lui tendant la main.

Elle ne répondit pas, et se saisit de sa main. Il l'amena hors du stade, sur le parking. Kailen monta dans sa voiture, et Stella vint se placer à ses côtés.

– Regarde sur la banquette arrière, lui conseilla t- il.

A l'endroit indiqué, se trouvait un livre, noir, avec pour photo des mains, l'une dans l'autre qui tenaient une pomme. Sur le haut de la couverture, *Fascination* était écrit en lettres argentées. C'était le livre du film qu'ils avait vu la veille.

– Je t'avait dit de ne pas me l'acheter, le gronda t-elle en lui donnant un coup de poing dans l'épaule.

– Je sais. Mais tu me connaît. Je suis *par hasard* aller dans une librairie ce matin et j'ai *par hasard* trouvé ton livre..

– Merci.

Mais je t'en prie, répondit-il pendant qu'il se massait l'épaule.

Il démarra et commença à rouler. Ils sortirent de la ville, Kailen roulant, comme à son habitude, calmement, à la limite autorisée, ne la dépassant que très rarement, pour doubler un véhicule lent ou quand le pied s'enfonçait un peu trop sur l'accélérateur, à cause de la monotonie de la route. Stella pensa qu'elle n'avait pas de quoi s'inquiéter.

Après une quarantaine de minute, Kailen s'arrêta, dans un parking, juste devant une plage.

C'était sa plage préférée. Une plage de galets, très peu fréquentée. Ici, il n'y avait pas de sable qui collait au pied ou qui entraît dans des interstices improbables. Ici, personne pour faire du bruit. Pas d'enfant qui hurlent ou de parents qui crient. Juste le ressac des vagues se fracassant sur les galets, et le son de la légère brise de janvier. Juste le calme.

Une fois encore, il faisait bon ce jour là. Kailen s'allongea, et ferma les yeux, se laissant aller aux sons que seule la nature pouvait offrir. Stella fit de même, les yeux sur son compagnon, se demandant pourquoi il l'avait amené ici. Mais elle n'osa pas rompre le silence, qui avait l'air de lui être si agréable.

Après quelques minutes, il lui prit la main. Sa peau était fraîche, douce, tout ce qu'il aimait. Puis sa main parcourut son bras, l'effleurant tout doucement. Elle fut prise de frissons, étant très chatouilleuse. Leur tête se rapprochèrent peu à peu et ils commencèrent à s'embrasser, de plus en plus passionnément, de plus en plus langoureusement, les

souvenirs du match, physiques ou moraux s'effacèrent à mesure que le baiser continuait.

Il dura un moment, mais aucun des deux ne purent le dire précisément, le temps s'étant enfuit, comme-ci, à cet endroit, il n'y avait plus qu'eux et la nature, comme-ci tout les concepts créés par l'humanité n'existaient plus.

Tout deux mirent un moment à s'en remettre. Kailen se releva, s'asseyant, les bars autour des ses genoux pliés, admirant la beauté qui se tenait devant lui, les yeux fermés, comme-ci elle dormait. Une fois qu'elle les ouvrit, elle lui rendit son regard, les amoureux s'observant encore pendant un instant qui parût être une éternité.

Enfin Kailen se leva, invitant ainsi à faire de même. Ils se mirent à marcher, se rapprochant de l'eau, longeant la plage. Il avançait tête baissée, pendant qu'elle lui narrait quelques anecdotes de la semaine, lui souriant aux péripéties qui étaient arrivées à *sa* perfection, matérialisée à ses côtés.

D'un coup, il s'arrêta, mettant fin à la lente marches. Il fléchit les jambes, au prix d'un effort herculéen et se saisit d'un galet qui avait attiré son attention. Il l'offrit à Stella. Il était d'une couleur crème. Il n'avait aucune particularité si ce n'est sa forme. C'était un cœur. C'était un cadeau avec une signification indissimulable.

– Je t'aime, lui souffla Kailen.

Il n'avait pas attendu de réponse. Il savait qu'elle n'était pas du genre à dire cette phrase, même quand elle le pensait.

Il scruta l'horizon. La nuit commençait à tomber. Ils firent demi tour, rejoignant la voiture avant que la couleur bleu du ciel, avec ses amas de nuages tels des barbes à papa blanches ne se fassent remplacer par une encre, sans cette veilleuse de lune qui régnait habituellement.

Il ne la raccompagna pas chez elle ce soir là. Il l'amena chez lui, voulant profiter du lendemain libre qui arrivait.

Une fois couchés, il l'embrassa une nouvelle fois, avec autant de passion que sur la plage. Cela n'alla pas plus loin. La journée avait été rude, et le sommeil l'emporta, malgré lui, avec la rapidité d'un preneur d'otage, dans un autre monde, bien moins agréable que dans celui qui vivait, car c'était tout bonnement impossible de faire mieux.

Chapitre 3

Carnaval

```
<!-- /* Font Definitions */ @font-face {font-family:Wingdings; panose-1:5 0 0 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:2; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:0 268435456 0 0 -2147483648 0; @font-face {font-family:"Tobin Tax"; panose-1:0 0 4 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:0; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:3 0 0 0 1 0; /* Style Definitions */ p.MsoNormal, li.MsoNormal, div.MsoNormal {mso-style-parent:""; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; h2 {mso-style-next:Normal; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-align:center; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:2; font-size:77.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Tobin Tax"; font-weight:normal; h3 {mso-style-next:Normal; margin-top:12.0pt; margin-right:0cm; margin-bottom:3.0pt; margin-left:0cm; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:3; font-size:13.0pt; font-family:Arial; p.MsoHeader, li.MsoHeader, div.MsoHeader {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoFooter, li.MsoFooter, div.MsoFooter {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyTextIndent, li.MsoBodyTextIndent, div.MsoBodyTextIndent {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-indent:18.0pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyText2, li.MsoBodyText2, div.MsoBodyText2 {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New
```

Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @page Section1 {size:612.0pt 792.0pt; margin:70.85pt 70.85pt 70.85pt 70.85pt; mso-header-margin:36.0pt; mso-footer-margin:36.0pt; mso-paper-source:0; div.Section1 {page:Section1; /* List Definitions */ @list l0 {mso-list-id:404959529; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1664365112-872224838 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l0:level1 {mso-level-start-at:0; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @list l1 {mso-list-id:820075262; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:-1949904024 1401724180 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323; @list l1:level1 {mso-level-tab-stop:54.0pt; mso-level-number-position:left; margin-left:54.0pt; text-indent:-36.0pt; @list l2 {mso-list-id:1609316256; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1110488716 35417172 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l2:level1 {mso-level-start-at:11; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; ol {margin-bottom:0cm; ul {margin-bottom:0cm; —>

Le mois qui suivit le match fut assez difficile à gérer. Déjà qu'en temps normal, Kailen avait du mal à comprendre les cours, la tâche fut encore plus ardue quand, essayant de se concentrer pour assimiler le chapitre de la veille, quelqu'un venait le voir pour le féliciter, lui narrant pendant des heures l'action finale, comme s'il l'avait manqué – alors que c'était lui qui le protagoniste de l'histoire – détaillant chaque geste avec une minutie à ennuyer un professeur de philosophie. Ou alors, lorsqu'un *troupeau* de filles surexcitées – probablement à cause du printemps qui commençait à pointer le bout de son nez – venait lui demander un autographe. Il ne savait expliqué pourquoi ce phénomène s'estompait lorsque Stella était avec lui.

Ajouté à cela, les entraînements, de plus en plus durs à mesure que la finale approchait. Kailen affirmait avec ironie qu'il ne survivrait pas à l'entraînement de la semaine précédant ce grand-rendez-vous.

Mais actuellement, sa préoccupation principale était à bien des lieues de tout cela.

– Comment vais-je me déguiser? demanda t-il, désespéré à Stella, la veille du carnaval qu'organisait l'université.

– Je sais pas moi. En vampire. Tu n'arrêtes pas de me dire que tu en est un depuis plus d'un mois.

– Mais des vampires il y en aura des millions!

Et il repartit dans sa réflexion, tentant de trouver une réponse à cette question existentielle.

Les autres garçons de la faculté n'avaient pas ce problème là. Le leur était bien plus important: la saint valentin était ce week-end.

Entre ceux qui étaient en couple et à qui leur copine leur avait sorti «de toute façon c'est une fête commerciale»:

– Mais puisque je te dit qu'elle ne veut rien!

– C'est juste pour faire la copine idéale qui ne veut pas de cadeau. En vérité elle en veut un, et pas à deux euros. Je te pari qu'elle va t'attendre avec la carabine samedi.

Ceux qui étaient aussi en couple, mais qui avaient complètement oublié, écrivant déjà leur testament, en maudissant le jour où il était tombé amoureux, et encore plus celui qui avait inventé cette «fête des amoureux»:

– Elle va me tuer!

– Mais non, la loi te protège! Et puis si tu arrives à te cacher pendant quelques dizaines d'années, peut-être qu'elle t'oubliera. Mais toi avec.

Et enfin ceux qui étaient célibataire, se plaignant d'être seuls pour la énième année, alors que certains auraient céder leur place, sans hésiter:

– Je vais finir seul!

– Mais non. Tu pourras toujours t'acheter des animaux de compagnie.

Bref, ce jour apportait avec lui son lot de dépressions nerveuses, comme l'hiver et ses maladies peu ragoûtantes.

Kailen était bien loin de tout cela. Il avait acheté son cadeau trois semaines auparavant. Il comptait offrir à Stella une bague en forme de cœur, sertie d'une pierre de zirconium, semblable au diamant.

– Et pourquoi ne te déguiserais-tu pas en rugbyman? proposa Sylver. Tout le monde t'adore dans ce rôle. Ils seront plus que ravis de voir leur sauveur dans sa tenue de l'exploit.

– C'est une bonne idée. Mais je vais devoir me trimbaler les protections durant toute la journée. Ça va être joyeux en maths! Et toi en quoi tu te déguise?

– J'hésite entre l'étudiant ou le naturiste habillé. Je verrai cela demain matin. Et toi Stella?

– En ma chérie, répondit Kailen. Le plus beau de tous les déguisements!

Kailen consulta sa montre.

– Il faut qu'on y aille, constata t-il. Je n'a pas envie d'être en retard en anglais.

– Mais elle n'arrive jamais à l'heure! rétorqua Sylver.

– Oui, mais tu vas voir que la seule fois où on va être en retard, elle sera à l'heure.

Sylver n'insista pas. Kailen embrassa Stella et ils montèrent au cinquième étage, le dernier de l'établissement, où ce déroulait le cours.

Une personne ne connaissant pas l'université aurait pensé qu'elle s'était trompée, la salle ne ressemblant en rien à une salle d'anglais. Elle était minuscule, de quoi accueillir pas plus d'une vingtaine d'élèves et était remplie d'ordinateurs, sur quatre rangées.

Le professeur arriva, comme à son habitude, avec dix minutes de retard.

Elle était de petite taille, avec des cheveux couleurs or coupés au carré. Elle était gentille, mais Kailen ne l'aimait pas, sans pourtant savoir dire pourquoi. Peut-être était-ce parce qu'elle était trop imbu de sa personne, rappelant presque à chaque cours les livres qu'elle avait écrit. A moins que ce ne soit sa manie de dire du mal de ses autres classes, en racontant les pires bêtises qu'elles avaient sorties, bien qu'elles ressemblait plus à des jeux de mots anglais vaseux plutôt qu'à des véritables erreurs d'étudiant.

Malgré cela, le temps passait assez vite en sa compagnie, le cours consistant à faire des exercices portant sur tout les aspects de la langue, puis à faire des jeux que le professeur avait trouvé sur internet.

Pour elle, le temps passait même trop vite, débordant toujours un peu.

A midi trente-cinq, Kailen leva le bras.

– Madame, excusez-moi, mais je dois partir.

En effet, Kailen avait un timing serré. Il avait choisi psychologie scientifique en matière libre, et ce cours commençait à une heure, dans l'autre établissement de la faculté, laissant à Kailen que très peu de temps pour manger.

Mais étant prévenant, il s'était acheté un sandwich à l'épicerie du coin, pendant la pause entre le cours de mathématiques et celui d'anglais.

Il se hâta donc de sortir de la salle, sortit de l'établissement et se dirigea vers le bâtiment où était donné son cours, qui était à environ quinze minutes à pied, lui laissant dix minutes pour avaler son sandwich.

La faculté des sciences était célèbre pour ses cinq étages et ses escaliers interminables. Celle de lettres, pour sa spectaculaire montée pour atteindre le fort dans lequel elle fut construite.

Ce qui faisait rager un peu plus Kailen, était le fait que sur les trois dernières semaines – les premières du second semestre – le professeur ne s'était montré qu'une seule fois, avec, en prime, une heure de retard.

Le cours avait lieu dans l'amphithéâtre un, le plus petit du site, qui était pourtant au moins deux fois plus grand que le plus spacieux de la faculté des sciences. Au sol, le linoléum était tacheté de la même manière que les amphithéâtres de la faculté des sciences, mais en bleu et vert. Le bois des tables n'était pas simplement verni, mais recouvert d'une plaque de métal, elle aussi tachetée, de couleur gris et noire. A droite, un miroir longeait l'escalier, rendant l'impression d'espace encore plus nette, tandis qu'à gauche, au lieu du miroir, c'était une vitre qui longeait l'escalier, laissant pénétrer la lumière dans un endroit qui aurait été en temps normal sombre.

Stella l'attendait, au milieu de la rangée, qui était elle-même au milieu de la salle. Il la rejoint, s'assit à ses côtés, l'embrassa et ouvrit son sac. Il avala d'un trait tout ce qui lui passait par la main – comme à son habitude – il y eut à peine le temps d'aller jeter les emballages dans la poubelle – qui était tout devant, attirant ainsi l'attention de tout les étudiants présents – que le professeur arriva, M. Teaurat.

Il était de taille moyenne, brun et mal rasé, à l'image du professeur de chimie générale, M. Runey, mais en un peu plus corpulent.

Il ne jeta pas un seul coup d'œil à ses élèves en descendant l'escalier, alla jusqu'à son bureau et installa son ordinateur pour que le cours soit projeté, grâce au projecteur suspendu au plafond, juste au-dessus de Stella et de Kailen.

Une fois le cours affiché sur l'écran blanc, Teaurat attrapa un micro et commença son cours. Il fit le résumé des notions vues la semaines précédentes, et démarra une vidéo.

Ce petit film – qui dura une bonne heure – nommé *Obedience* portait sur les expériences de Stanley Milgram, concernant sur le comportement humain face à l'autorité et à des ordres totalement absurdes.

Dans l'expérience présentée, un sujet devait électrocuter une personne lorsque celle-ci donnait une mauvaise réponse. Le sujet ne sachant pas que l'électrocution était fausse et que les cris qu'il entendait l'étaient tout autant. L'expérimentateur les encourageait à continuer, malgré leur réticence. Certains obéissaient, l'ordre venant d'une personne qualifiée, d'autre s'arrêtèrent.

Kailen aima le film qui était pour lui la preuve que les humains étaient facilement influencés. Stella passa une bonne partie du film les yeux cachés dans son manteau, ne voulant pas voir la personne se faire

électrocutée – les cris étant déjà insupportables pour elle – jusqu’à ce qu’elle comprenne la supercherie.

Après le visionnage, Teaurat expliqua plus en détail l’expérience de Milgram et la compara avec d’autres recherches de psychologues.

Au bout d’une demi-heure de discours, le professeur annonça aux élèves le moment de la pause. Aussitôt un brouhaha si fit entendre. La plupart des étudiants sortirent pour aller fumer ou tout simplement prendre l’air.

Stella et Kailen restèrent, discutant de la première partie du cours.

Teaurat réapparut un peu moins de dix minutes après son départ. Il allait reprendre la parole lorsque qu’un bruit sourd ce fit entendre – celui d’un bâton tapant sur un bidon en plastique – puis des paroles, incompréhensibles tellement elles semblaient être criées, qui se rapprochaient et devenaient de plus en plus nettes. Tout le monde se retournèrent et un groupe de personnes apparurent. C’étaient des étudiants qui manifestaient contre les réformes du gouvernement.

Le porte-parole descendit et s’empara du micro, sans y avoir été invité.

– Désolé d’interrompre votre cours, commença t-il, mais ceci est important.

Le son sortait de sa bouche avec peine. Il devait scander les slogan à voix haute depuis un bon moment.

– Les réformes du gouvernement sont inacceptables et nous devons y faire face. Nous avons le devoir de sortir dans la rue afin de leur montrer que nous sommes nombreux à désirer le retrait de ces réformes. C’est pour cela que je vous invite à venir manifester avec nous, à partir de quinze heures. Le départ se fera ici même. Nous avons besoin de vous, alors sortez des salles de cours et venez vous joindre à nous. Merci de m’avoir écouté.

Sur ce, il rendit le micro au professeur pendant que le vacarme des étudiants se demandant ce qu’il allaient s’intensifia. Cependant, personne ne bougea.

Teaurat prit la parole.

– Vous connaissez mon point de vue sur la question. Si vous souhaitez participer, allez-y, ceci est une UE libre, je peux modifier le contenu de mon cours si nécessaire.

Une fois encore, il n’y eut aucun mouvement, à l’exception d’une ou deux personnes, plus pour échapper au cours que de pour participer à la manifestation.

Mais, à la surprise générale, Teaurat rangea ses affaires et s'en alla, sous les yeux ahuris de près de deux cents étudiants, qui étaient restés pour assister au cours.

Stella et Kailen ne mirent pas longtemps à comprendre qu'il ne reviendrait pas. Il se levèrent et s'en allèrent.

En sortant de la faculté, ils bifurquèrent, pour ne pas être gêné par les manifestants – pour éviter aussi ceux qui pourraient avoir un comportement violent envers la communauté qui ne partageait pas leur point de vue – et pour ne pas être confondu avec eux. Stella et Kailen marchèrent jusqu'à l'arrêt de bus. Ce dernier arriva cinq minutes après. Kailen embrassa sa dulcinée et disparut derrière les portes.

Son réveil avait sonné une demi-heure plus tôt. Après avoir pris son petit déjeuner, il prit sa douche. Afin de se mettre un peu plus dans l'esprit du carnaval, il décida d'aller à la faculté avec son déguisement, sans prendre de change.

Il enfila donc ses protections et son maillot de rugby. Il prit aussi son protège-dents, pour un maximum de réalisme.

Les rare passants le regardaient avec un air interrogateur, ils ignoraient que c'était le jour du carnaval à l'université. Même le conducteur du bus le suivit du regard jusqu'à ce qu'il soit assis.

Arrivé, il remarque que l'événement avait été bien suivi. On pouvait trouver Abraham Lincoln, plusieurs filles en pyjama, des vampires, des gothiques et d'autres qui n'étaient pas déterminés, étant un mélange d'un peu de tout et de n'importe quoi.

Bien que les cours ne devaient pas être perturbés, l'atmosphère était plus légère et les élèves avaient du mal à se concentrer. Les professeurs devaient aussi sentir se manque d'attention car les cours de mathématiques et de physique finirent vingt bonnes minutes plus tôt.

Le carnaval n'était pas le seul responsable de cette atmosphère. En effet, à mesure des semaines, le cours de mathématiques devenait de moins en moins supportable, en partie à cause du professeur, M. Chaï.

Kailen le trouvait trop extravagant. Ses cheveux grisonnant en bataille, qui faisaient le tour de son crâne en semblant totalement ignorer le centre, à l'image d'un savant fou n'aidait pas à réfuter cette image, et il portait toujours le même pull gris.

Il était très lunatique, et pendant que son cerveau hésitait à écrire ce qu'il avait en tête ou pas, il faisait des va-et-vient en entre le tableau et ses élèves, jusqu'à ce qu'il eut prit une décision, généralement celle

d'écrire. Il n'écrivait pas mal, mais il avait la capacité de rendre ses lettres floues, à en faire douter se sa vue un pilote de chasse.

Il avait aussi la fâcheuse manie d'annoncer à chaque fois sur quelle partie du tableau il allait écrire, et ce qu'il comptait rédiger, de répéter toujours ses phrases, comme s'il avait oublié que ses élève n'avait plus dix ans. Il lui arrivait aussi très souvent de donner un exercice – au lieu de le faire en classe pour gagner du temps – et de finalement le corriger, ce qui faisait que ses cours finissaient rarement à l'heure, en plus du fait qu'il se trompait très souvent, devant reprendre entièrement sa démonstration. Et tout ceci était totalement involontaire.

A sa démarche, ses long bras le long du corps, sa façon de tenir sa craie et son torse proéminent, Kailen n'avait aucun doute que l'homme descendait du singe.

A midi, les étudiants déguisés se donnèrent rendez-vous sur le toit de l'établissement pour prendre des photos et ainsi garder un souvenir impérissable de cette journée.

L'après midi fut très longue pour Kailen. Il ne commençait qu'à seize heures, Stella avait cours pendant ce temps et, les travaux pratiques d'informatique étant d'une facilité déconcertante, il dut attendre une heure à ne rien faire avant de pouvoir sortir. Ajouté au fait que c'était le dernier jour de la semaine, le temps semblait filer à une vitesse d'aï, comme pendant le match de rugby, après que son équipe est repris l'avantage.

L'un des points positifs de la journée c'est qu'il avait été invité, avec Stella à une fête, le soir même.

– J'apporterai des crêpes! promit-il.

Dès qu'il eut l'autorisation, Kailen sortit de la salle. Il avait désormais un peu plus de deux heures devant lui pour rentrer à son appartement, faire les crêpes, se doucher, se préparer et passer prendre Stella chez elle avant de d'aller à la fête. Comme un mois auparavant, une course contre la montre commençait.

Une fois n'est pas coutume, il eut la chance d'arriver à l'arrêt, au même instant que son bus, ce qui ne lui fit pas perdre de temps à attendre inutilement.

Rentré chez lui, aux alentours de dix-neuf heures, il ne prit pas la peine de ranger ses affaires, et s'affaira aussitôt à la confection de la pâte à crêpes. Il avait acheté un logiciel de recettes de cuisine sur sa console, et il décida d'en suivre les conseils. Par chance, il ne lui manquait rien. Comme il ne savait pas le nombres d'invités qu'il y aurait, il en fit autant que ce que la quantité d'œufs qu'il possédait pouvait lui autoriser.

Pendant que la pâte reposait, il alla prendre sa douche, le volume de la musique à un bon niveau. Qu'il était agréable d'être sous l'eau chaude en écoutant ses morceaux préférés. Il s'y sentait tellement bien, qu'il y resta pendant un petit bout de temps, jusqu'à ce qu'il se rappelle qu'il devait se dépêcher.

Il jugea que la pâte devait s'être assez reposée – «elle peut le faire, elle» pensa t-il, alors qu'il voyait l'heure tourner – et versa le contenu d'une louche dans une poêle chaude, comme l'indiquait le logiciel de cuisine.

Au bout de deux minutes, Kailen trouva anormal que le dessus n'avait pas commencé à cuire et estima qu'il était temps de retourner la crêpe. Comme il était encore novice en la matière, il ne préféra pas tenter de la faire sauter, et utilisa une spatule en plastique noire.

Il n'arriva pas à la décoller. Il gratta de bon cœur et massacra la pauvre crêpe. Il versa une seconde fois une louche remplie de pâte.

Le résultat fut le même. Contrarié après ce nouvel échec, il vérifia qu'il avait bien suivi la recette. Il ne voyait pas où il avait bien pu se tromper, se souvenant d'avoir respecté chaque étape. Après une seconde relecture, un détail le troubla: il était persuadé que sa mère n'ajoutait pas de beurre fondu dans la préparation, alors que la recette l'indiquait.

Il fit une nouvelle tentative, sans résultat.

«Il faut savoir abandonner» admit t-il. Il versa sa pâte à crêpe dans l'évier et se dirigea vers la salle de bain pour finir de se préparer. Les vendredi treize n'étaient vraiment pas pour lui.

Après s'être bien habillé, parfumé et coiffé, il décida de partir plus tôt pour aller au supermarché, acheter les crêpes qu'il avait promises.

«Je n'ai jamais dit que je le ferais moi-même» tenta t-il de se persuader dans le but de se déculpabiliser.

Une fois son erreur réparée, il pris la direction du domicile de Stella. Il sonna. La porte s'ouvrit presque immédiatement. Elle l'attendait, étant déjà prête, fait rare. Kailen l'embrassa brièvement sur les lèvres.

– Tu es prête? plaisanta t-il.

– Est-ce que j'ai l'air d'être encore en train de me maquiller? riposta t-elle.

Il ne sut trouver une parade. Elle avait eut le dernier mot, comme toujours.

Ils montèrent dans la voiture et roulèrent jusqu'au lieu de la fête.

Tous ces anciens camarades du premier semestre, avec qui il n'avait plus que deux cours en commun par semaine, étaient là: Olivien, Elsie, Coralie, Florian, Rowan et l'hôte, Céline. Il manquait cependant ceux qui

se trouvaient dans la même filière que lui, à l'instar de Sylver, qui ne pouvait pas se libérer.

Kailen présenta Stella à ses amis car ces derniers ne la connaissait pas. Ils ne l'avait vu que en de rares occasions, et n'avait presque jamais discuté ensemble.

– J'ai amené les crêpes, montra t-il à Céline.

– Tu ne les as pas faites?

– J'ai dit que j'en apportait, pas que les faisait.

– Non, mais c'est qu'il a eut un léger problème, révéla Stella. Je te raconterai.

L'ambiance de la soirée fut excellente. Les blagues fusaient, ainsi que les anecdotes sur les uns et les autres. Stella et Céline rirent de bon cœur et Kailen comprit que sa mésaventure en cuisine avait été dévoilée.

C'est le ventre rempli de boissons et de nourriture et l'esprit de bon souvenirs remémorés que Kailen quitta ses amis, accompagné de Stella, qui dormait chez lui.

Après avoir donné la bise à chacune et serrer la main à chacun, il disparut dans la nuit, aux cotés de sa dulcinée.

Arrivés à l'appartement, ils allèrent se coucher directement. Kailen consulta l'horloge du réveil. Il était minuit passé.

– Bonne saint Valentin, annonça t-il.

Vendredi treize février, jour de malheur, avait laissé place au samedi quatorze février, jour d'amour.

Kailen embrassa Stella passionnément. Elle se laissa faire. Les baisers se firent plus vigoureux et les caresses plus sensuelles. Les deux corps, emplis d'amour, ne tardèrent pas à s'unir.

Chapitre 4

Pour le meilleur et pour le pire ...

```
<!-- /* Font Definitions */ @font-face {font-family:Wingdings; panose-1:5 0 0 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:2; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:0 268435456 0 0 -2147483648 0; @font-face {font-family:"Tobin Tax"; panose-1:0 0 4 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:0; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:3 0 0 0 1 0; /* Style Definitions */ p.MsoNormal, li.MsoNormal, div.MsoNormal {mso-style-parent:""; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; h2 {mso-style-next:Normal; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-align:center; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:2; font-size:77.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Tobin Tax"; font-weight:normal; h3 {mso-style-next:Normal; margin-top:12.0pt; margin-right:0cm; margin-bottom:3.0pt; margin-left:0cm; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:3; font-size:13.0pt; font-family:Arial; p.MsoHeader, li.MsoHeader, div.MsoHeader {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoFooter, li.MsoFooter, div.MsoFooter {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyTextIndent, li.MsoBodyTextIndent, div.MsoBodyTextIndent {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-indent:18.0pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyText2, li.MsoBodyText2, div.MsoBodyText2 {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New
```

Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @page Section1 {size:612.0pt 792.0pt; margin:70.85pt 70.85pt 70.85pt 70.85pt; mso-header-margin:36.0pt; mso-footer-margin:36.0pt; mso-paper-source:0; div.Section1 {page:Section1; /* List Definitions */ @list l0 {mso-list-id:404959529; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1664365112-872224838 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l0:level1 {mso-level-start-at:0; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @list l1 {mso-list-id:820075262; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:-1949904024 1401724180 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323; @list l1:level1 {mso-level-tab-stop:54.0pt; mso-level-number-position:left; margin-left:54.0pt; text-indent:-36.0pt; @list l2 {mso-list-id:1609316256; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1110488716 35417172 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l2:level1 {mso-level-start-at:11; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; ol {margin-bottom:0cm; ul {margin-bottom:0cm; —>

Le réveil fut brutal et prématuré. A six heures du matin, la chaîne hi-fi s'alluma et cracha à pleines enceintes sa musique, au volume où Kailen l'avait éteinte la veille, c'est à dire le volume presque à son maximum. Il avait omis de désactiver la fonction réveil pour le week-end.

Kailen sursauta. Il mit un moment avant de comprendre ce qu'il lui arrivait. Il chercha la télécommande, sans succès. Il prit donc la décision de l'étendre en appuyant sur le bouton de la façade.

Une fois le vacarme exterminé, Kailen se tourna vers Stella. Elle était réveillée, se roulant sur les côtés, complètement tordue de rire.

Kailen se retourna, ferma les yeux et se rendormit aussitôt. Il se réveilla deux heures plus tard, Stella toujours dans le pays des rêves.

Il savait pertinemment qu'elle n'en reviendrait pas avant deux bonnes heures. Il était donc inutile d'attendre son retour. Il se leva donc, essayant de faire le moins de remous et de bruit possibles, attrapa son ordinateur portable et sortit de la chambre, encore baignée dans l'obscurité, le faible éclat du soleil de février ne parvenant pas à traverser la barrière que formaient les volets.

Il s'installa dans son petit salon, devant la télévision, posant l'ordinateur sur la table basse. Il vérifia ses mails et discuta avec ses amis qui s'étaient déjà connectés, en se remémorant la soirée de la veille.

Puis à neuf heures, il alluma la télévision pour regarder les programmes jeunesse habituels du samedi matin.

C'est à cause d'eux qu'il avait la certitude de vieillir, trouvant ennuyeuses les séries qu'il adorait, il y a encore quelques années. Seules une ou deux lui semblait encore intéressantes, leur humour n'étant pas celui destiné aux enfants d'une dizaine d'année, celui où les protagonistes se retrouvent toujours dans des situations plus qu'improbables, ce qui, avec l'âge, commence à lasser.

Par chance, il y eut deux épisodes à la suite de la série que Kailen aimait bien. Ces épisodes étaient particulièrement drôles, et Kailen, de bonne humeur ce matin malgré le réveil brusque, dut se retenir de ne pas rire trop fort afin de ne pas réveiller Stella.

Ces épisodes laissèrent place à une série que Kailen n'avait jamais aimé, et comme il n'y avait rien d'autre sur les autres chaînes – n'ayant pas la télévision numérique – il se résigna à l'éteindre, ce qui amena un silence de cathédrale dans l'appartement. Même les voisins ne faisaient pas un seul bruit.

Il en profita pour contempler la bague qu'il comptait offrir à Stella pour la saint Valentin. Une bague de fiançailles. Elle n'était pas en diamant, mais Kailen n'avait pas les moyens de s'en offrir une. Et puis il savait qu'elle ne l'accepterait pas, elle qui rechigne dès que l'on lui paie le bus.

Cela n'enlevait en rien l'amour qu'il lui portait. Peut importe le mineur, cette bague signifiait tout. Il savait que cela n'avait que peu d'importance pour elle. Il avait immiscé la question bêtement dans une conversation, pour ne pas qu'elle ne s'en rende compte, pour pas qu'elle n'ait de doute, pour que ce soit une surprise totale. La réponse avait été positive, ce qui avait rassuré Kailen.

Il était aussi persuadé des trois lettres qu'elle allait prononcer ce soir. Il en avait parlé, en plaisantant certes, mais le mariage revenait dans chaque conversation. La réponse ne pouvait pas en être autrement, pas après plus de trois ans passés ensemble, pas après tout ce qu'ils avaient vécu.

Mais le doute s'installa malgré lui. Et si elle n'était pas encore prête? Qu'est-ce que cela signifierait? La fin de leur couple ou alors juste un délai supplémentaire avant d'avoir la promesse de sceller leur union à tout jamais?

Kailen se força à ne plus y penser. C'était une belle journée, et elle ne devait pas être gâchée par des pensées négatives qui n'avaient pas lieu d'être.

Il entendit de l'agitation dans la chambre. Stella commençait à se réveiller. Elle avait l'habitude de rester un long moment dans le lit avant de se lever.

Il en profita pour aller préparer son petit déjeuner et le lui apporter au lit. Elle ne déjeunait, à tort, que très rarement le matin, mais ce jour là était un jour particulier et que cette petite attention lui ferait le plus grand plaisir.

Il lui prépara sur un plateau, un bol de lait et deux tartines de la pâte à tartiner au goût noisette qu'elle adorait tant. Elle aimait en manger à la petite cuillère. Mais après, elle culpabilisait après car elle voulait faire attention à sa ligne, même si elle n'en avait aucunement besoin.

Kailen entra dans la chambre encore plongée dans l'obscurité. En tenant le plateau en équilibre sur la main droite, il alluma la lumière avec la gauche, pour pouvoir regarder où il devait poser ce qui l'encombrait. Stella avait les yeux fermés, le front plissé, le temps qu'elle s'habitue à la lumière. Kailen n'ouvrit pas les volets, la lumière étant nettement plus intense à l'extérieur.

Même avec les cheveux ébouriffés, elle était magnifique. Lorsqu'elle ouvrit les paupières, elle vit Kailen avec son plateau, et s'assit à la tête du lit pour qu'il puisse le poser.

– En quel honneur? demanda t-elle.

– Tu pourrais tout de même me dire bonjour avant, plaisanta t-il.

– Bonjour. Alors c'est pour quelle occasion?

– Tout d'abord bonjour, et puis nous sommes le jour de la saint Valentin aujourd'hui. Je suis ton esclave pour la journée.

– Ça ne change pas de d'habitude, répondit-elle en rigolant.

Kailen l'embrassa sur le front. La chaleur de la couette avait rendu l'odeur de Stella encore intense, plus envoûtante. Il respira à plein nez, pour profiter au maximum de cette exquise fragrance.

Maintenant qu'elle était bien réveillée, il se dirigea vers la fenêtre et ouvrit les volets. La lumière naturelle était infiniment plus agréable.

Une fois qu'elle eut terminé de manger ses tartines et de boire son lait, Stella éclata de rire.

– Qu'est-ce qui te fait marrer ? questionna Kailen .

– Je repense à ce matin quand ta chaîne s'est mise en marche. Tu as fais un des ces bonds!

– Je n’ai pas l’habitude de me faire réveiller d’une telle manière. Le week-end qui plus est.

– J’ai fini, dit-elle en tendant le plateau, changeant complètement le cours de la conversation.

Kailen prit le plateau et alla le déposer dans l’évier, en prenant soin de ne pas casser le bol.

Revigorée par cette petite collation, Stella s’était levée et avait allumée. C’était la fin de la série que Kailen n’aimait pas. Elle s’installa dans le canapé et commença à zapper. Le programme ne semblait pas l’intéresser non plus. Elle s’arrêta sur un magazine de découverte dont le sujet était l’Égypte.

Stella adorait tout ce qui avait un rapport avec l’Égypte. Elle connaissait par cœur tout les pharaons et dans l’ordre où ils s’étaient succédés.

Elle regardait le programme avec attention, guettant la moindre information susceptible d’alimenter encore un peu plus ses connaissances sur le sujet. Kailen, lui, le regardait comme-ci il était devant une émission banale, mais néanmoins un tantinet intéressante pour l’empêcher de se lever pour vaquer à des occupations plus palpitantes.

Le téléphone portable de Kailen sonna. Il pensa tout d’abord que c’était Stella qui lui envoyait un message – sa correspondante la plus active – mais il la voyait assise sur le canapé. Elle n’avait aucune utilité à lui envoyé un message et, de toute façon, il l’aurait vu le composer.

Son deuxième choix se tourna vers sa mère, la seconde personne la plus susceptible de l’appeler un samedi matin, pour prendre de ses nouvelles. Il se hâta donc d’aller décrocher.

– Allô?

– Bonjour monsieur Poher, fit une voix masculine, rocailleuse, qui lui était inconnue. Ici le responsable du pôle espoir de l’équipe nationale de rugby. Vous avez quelques minutes à m’accorder?

Voyant que Stella faisait des pieds et des mains pour connaître l’interlocuteur, qui n’était visiblement pas une connaissance, Kailen s’isola pour être au calme. Mais elle le suivit, oubliant complètement son documentaire sur l’Égypte, qui la captivait tant, vingt secondes plus tôt.

– Bien sûr, répondit-il, essayant au maximum de dissimuler l’excitation dans sa voix.

– Nous avons vu votre match lors des demie-finale régionales. Et après délibérations de notre staff, nous nous sommes mis d’accord sur le fait que vous pourriez être un atout pour l’équipe.

– Je vous remercie, mais je n’ai pas fait grand chose.

C'est dans des moments comme celui-là qu'il regrettait d'être aussi modeste. Pourquoi n'avait-il tout simplement pas acquiescé, au lieu de pointer du doigt ses points faibles?

– Nous ne sommes pas d'accord. Nous pensons que votre mentalité peut apporter un vrai plus à l'équipe. Parce qu'il en faut dans la tête pour remonter aussi vite deux fois la longueur du terrain, à trente secondes d'intervalles et au vu des circonstances.

– Vu de ce point de vue là, ce n'est pas faux, se reprit Kailen, bien décider à ne pas laisser passer sa chance.

– Nous voudrions donc vous avoir pour notre stage de sélection, la semaine prochaine. Je crois que c'est pendant les vacances universitaires. C'est à l'issue de ce stage que nous choisirons les joueurs qui disputeront les prochains test-matches en vue de la préparation à la coupe du monde l'année prochaine. Vous acceptez?

Kailen sautait à présent sur place. Il avait de plus en plus de mal à contenir sa joie. Stella ne comprenait toujours pas ce qui se passait, bien qu'au vu de la réaction de Kailen, cela ne pouvait pas être une mauvaise nouvelle. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix monta inconsciemment dans les aigus.

– Je serai présent.

– Il est évident que nous prenons en charge les frais de déplacements. Nous vous rembourserons une fois que vous serez sur place. Toutes les informations vous seront envoyées par courrier électronique dans les plus brefs délais. Je vous dis donc à la semaine prochaine, monsieur Poher.

– Au revoir, acheva Kailen.

Il attendit que son interlocuteur raccroche, pour ne pas paraître impoli. Dès que la communication fut coupée, il sauta et cria de joie. Stella l'interrompit.

– Quand diable vas-tu me dire ce qui t'excite autant? Tu va voir la coupe du monde ou quoi?

En posant cette question, Stella se rappelait le jour où son voisin lui avait proposé des places à tarif réduit pour aller voir jouer la meilleure équipe du monde, dans laquelle jouait son joueur préféré.

– Mieux que ça. Je vais peut-être y participer, mais chez les espoirs.

– Pardon? demanda t-elle, perplexe.

– C'était le responsable du pôle espoir. Il veut que je fasse un stage de sélection pour choisir ceux qui entreront dans l'équipe!

– Mais c'est génial!

Ravi qu'elle accueille aussi bien la nouvelle, Kailen la prit dans ses bras. La journée débutait bien. Il espérait qu'elle allait se finir en apothéose.

– Et quand est-ce qu'est le stage?

– La semaine prochaine, pendant les vacances, répondit-il.

– Chouette! Au moins j'aurais la paix pendant toute une semaine, rigola t-elle.

Le reste de la journée fut jovial. Les deux tourtereaux discutaient de ce que adviendrait l'avenir si le stage de Kailen s'avérait concluant. Ils étaient certains qu'il ne serait plus la star d'une université, mais bien d'une nation toute entière, ce qui le laissait rêveur.

Aux alentours de six heures, il pria Stella de bien vouloir rester dans la chambre.

– Mais pourquoi? se plaignit-elle d'une voix geignarde.

– Parce que ce que je prépare est une surprise et que tu n'a pas le droit d'avoir la moindre idée de ce que cela peut être.

– Mais il n'y a rien à faire dans la chambre!

– Tu n'as qu'à lire le livre que je t'ai acheté, suggéra t-il.

– Je l'ai déjà fini, rétorqua t-elle. Il est tellement bien que j'ai déjà acheté le deuxième. Comme ça tu ne dépensera pas tes sous pour rien.

– Lis-le alors. C'est pour ton bien tu sais.

– Je ne l'ai pas apporté, je voulais être avec toi, avoua t-elle avec un ton faussement convaincant.

Kailen céda. Il était impossible pour lui d'aller à l'encontre de ce qu'elle désirait, tandis qu'elle ne lâchera pas. Le combat était inégale et perdu d'avance. Le visage de Stella avait un effet hypnotique sur lui.

Elle passa donc le reste de l'après-midi en sa compagnie, testant les mets qu'elle allait pas tarder à déguster.

– Tu feras comme-ci tu n'avais goûter?

– Promit, juré, craché, assura t-elle feignant d'accomplir son dernier engagement.

Kailen alla se doucher en premier, même s'il avait peur de laisser ses plats sans surveillance, avec Stella rodant dans les parages. Quand il revint, il fut soulagé de constater que rien n'avait disparut ou même baissé de niveau.

Stella alla se préparer à son tour et Kailen en profita pour mettre la table et décorer un petit peu l'appartement, pour rappeler ce jour spécial.

Il avait déjà mis l'entrée sur la table lorsqu'elle descendit. Pour ce dîner, il avait mis l'accent sur ces origines exotiques, qu'il tenait de son père.

En entrée, il avait préparé une assiette avec de l'ananas, du kiwi, des germes de sojas et du poivron. Un plat léger pour avoir de la place pour la suite. En plat principale, il avait cuisiné un cari de bœuf aux épices, recette typique de ses origines, du bœuf cuisiné avec du curcuma.

Avant de commencer le dessert, Stella proposa d'échanger les cadeaux de la saint valentin. Le cœur de Kailen fit un énorme bond dans sa poitrine. Avec les évènements de la journée, sa demande en mariage lui était complètement sorti de l'esprit. Maintenant il était devant le fait accompli. L'heure fatidique approchait. Bientôt, il aurait toutes les réponses aux questions qu'il s'était posées le matin même.

Il avait du mal à contenir sa nervosité. Pour ne pas la trahir, il retint de parler, mais voyant que Stella ne bougeait point, il décréta:

– Tu commences.

– D'accord, soutint-elle.

Le paquet était long et fin, emballé dans du papier cadeau doré. Kailen l'ouvrit précautionneusement. C'était une boîte rouge, très probablement une boîte à bijoux.

Il l'ouvrit, ce qui confirma ses pensées. L'écrin contenait une magnifique gourmette, qui s'étendait de tout son long. C'était un magnifique cadeau, car celle qu'il possédait commençait à se ternir.

La nouvelle gourmette était, comme l'ancienne, en argent avec *Kailen* écrit en lettres attachées. Au verso, sa date de naissance y été inscrite. Sa taille, moins large, la rendait moins masculine, mais elle allait à ravir avec les petits poignets que Kailen avait.

– A toi maintenant, suggéra Stella.

Le cœur fit un second bond sans sa poitrine, qui semblait trop petite pour contenir les assauts de son palpitant. L'heure de vérité était arrivée. Il devait dorénavant prendre son courage à deux mains et se lancer.

– Ferme les yeux.

Elle obéit sans contester. Kailen se mit à genoux, prit le baguier et l'ouvrit.

– Ouvres-les.

Kailen commença alors les paroles qu'il s'était indéfiniment répétés, pour que les mots soient le plus parfait possible.

– Stella, commença t-il d'une voix posée. Cela fait maintenant plus de trois que nous sommes ensemble. Trois ans que tu m'as sauvé de la chute sans fin que j'avais entamé. Trois ans que tu m'entraîne vers les sommet, et que le soleil brille dans ma vie.

Je t'aime, et ce pour la fin des temps. Je donnerais ma vie rien que pour te retrouver. Alors ce n'est peut être pas une vraie bague de fiançailles,

mais tout mon amour y est. J'ai besoin de toi pour vivre. Stella Marie Kay, me feriez-vous l'honneur de devenir ma femme?

Il l'a fixa droit dans les yeux, essayant d'y déceler une réponse, quelle qu'elle soit. Plus que le non, il avait peur qu'elle ne le prenne pas au sérieux, qu'elle éclate de rire, ce qu'elle aurait fait si le discours n'avait pas été si solennel.

Puis au bout d'un silence qui sembla être interminable, elle répondit simplement:

– Oui.

Le mot le plus merveilleux que Kailen n'avait jamais entendu. Il lui passa la bague au doigt et la prit dans ces bras avant de l'embrasser un long moment.

Après ce long baiser, Stella, fidèle à elle même lança:

– On passe au dessert?

– Heu... oui si tu veux, répondit Kailen, un peu désarçonné par la question.

Il apporta les mets qui mirent fin au repas, un gratin de litchis. Alors qu'il n'avait jamais réellement apprécié ces fruits, Kailen trouait qu'ils avaient maintenant une toute autre saveur. C'est l'effet que faisait un bonheur complet.

Après avoir avalé tout ce qu'il y avait dans leur assiettes, les deux fiancés discutèrent derechef de leur avenir, mais maintenant en tant que mari et femme. Quelle drôle de sensation que de savoir que celle qu'il aimait serait désormais toujours à ses cotés.

Vers onze heures, Stella fit savoir à Kailen que c'était le moment de partir. Elle avait de nombreux contrôles la semaine qui arrivait et elle désirait passer son dimanche à réviser, pour avoir les meilleures chances possibles. Elle voulait aussi se coucher tôt pour profiter pleinement de la journée du lendemain et aussi pour ne pas être rattrapée par la fatigue dans la semaine.

Ils sortirent de l'immeuble, pour aller rejoindre la voiture. L'air s'était considérablement rafraîchi. Le froid était sec, piquant.

– Moi qui pensait que le printemps allait arrivé plus tôt que prévu cette année, c'est raté, plaisanta Kailen.

Il alluma le moteur et tourna le bouton du chauffage au maximum. L'air qui n'avait pas eut le temps d'être réchauffé sortit des aérateurs encore plus glacial que celui à l'extérieur, paralysant les mains.

– On va attendre un petit peu, suggéra t-il.

Lorsque ses mains retrouvèrent leur mobilité, il enclencha la première vitesse et démarra.

Durant tout le trajet l'habitacle fut silencieux, Kailen n'ayant pas l'habitude de discuter lorsqu'il conduisait et Stella n'aimant pas parler à quelqu'un qui devait se concentrer.

Arrivés devant le domicile de Stella, Kailen se gara et tout deux ne dirent mot pendant un moment. Chacun réalisaient qu'ils allaient pour la première fois se quitter alors qu'ils venaient de se promettre l'un à l'autre pour le reste de la vie.

– Au revoir ma *future* femme, révise bien. Je t'aime.

Il l'embrassa brièvement sur ses lèvres qui avaient un goût encore meilleur dorénavant. Elle lui dit au revoir à son tour et ouvrit la portière.

Même s'il savait qu'il la reverrait bientôt, Kailen eut un pincement au cœur, de plus en plus fort, à mesure que sa silhouette disparaissait dans l'obscurité.

... jusqu'à ce que la mort nous sépare

```
<!-- /* Font Definitions */ @font-face {font-family:Wingdings; panose-1:5 0 0 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:2; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:0 268435456 0 0 -2147483648 0; @font-face {font-family:"Tobin Tax"; panose-1:0 0 4 0 0 0 0 0 0 0; mso-font-charset:0; mso-generic-font-family:auto; mso-font-pitch:variable; mso-font-signature:3 0 0 0 1 0; /* Style Definitions */ p.MsoNormal, li.MsoNormal, div.MsoNormal {mso-style-parent:""; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; h2 {mso-style-next:Normal; margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-align:center; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:2; font-size:77.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Tobin Tax"; font-weight:normal; h3 {mso-style-next:Normal; margin-top:12.0pt; margin-right:0cm; margin-bottom:3.0pt; margin-left:0cm; mso-pagination:widow-orphan; page-break-after:avoid; mso-outline-level:3; font-size:13.0pt; font-family:Arial; p.MsoHeader, li.MsoHeader, div.MsoHeader {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoFooter, li.MsoFooter, div.MsoFooter {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; tab-stops:center 8.0cm right 16.0cm; font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyTextIndent, li.MsoBodyTextIndent, div.MsoBodyTextIndent {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; text-indent:18.0pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; p.MsoBodyText2, li.MsoBodyText2, div.MsoBodyText2 {margin:0cm; margin-bottom:.0001pt; mso-pagination:widow-orphan; font-size:14.0pt; mso-bidi-font-size:12.0pt; font-family:"Times New
```

Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @page Section1 {size:612.0pt 792.0pt; margin:70.85pt 70.85pt 70.85pt 70.85pt; mso-header-margin:36.0pt; mso-footer-margin:36.0pt; mso-paper-source:0; div.Section1 {page:Section1; /* List Definitions */ @list l0 {mso-list-id:404959529; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1664365112-872224838 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l0:level1 {mso-level-start-at:0; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; @list l1 {mso-list-id:820075262; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:-1949904024 1401724180 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323 67895311 67895321 67895323; @list l1:level1 {mso-level-tab-stop:54.0pt; mso-level-number-position:left; margin-left:54.0pt; text-indent:-36.0pt; @list l2 {mso-list-id:1609316256; mso-list-type:hybrid; mso-list-template-ids:1110488716 35417172 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301 67895297 67895299 67895301; @list l2:level1 {mso-level-start-at:11; mso-level-number-format:bullet; mso-level-text:-; mso-level-tab-stop:36.0pt; mso-level-number-position:left; text-indent:-18.0pt; font-family:"Times New Roman"; mso-fareast-font-family:"Times New Roman"; ol {margin-bottom:0cm; ul {margin-bottom:0cm; —>

Stella avança jusqu'à ce qu'elle ne plus visible de Kailen. Elle se retournait pour admirer l'homme qu'elle aimait, même si elle ne l'avait jamais laissé paraître. Elle le trouvait parfait. Certes, il n'était pas bâti comme un apollon, mais elle le trouvait beau. Il était aussi si gentil, si attentionné, toujours à faire passer le bonheur de sa chérie avant le sien. Toujours à l'embrasser, comme-ci elle était un trésor qu'il ne fallait pas quitter des yeux. Avec lui, elle avait la sensation d'être quelqu'un d'important, même si elle ne se trouvait pas si exceptionnelle que ça. Elle n'avait pas hésité une seule seconde avant de dire oui. Elle avait attendu ce moment depuis si longtemps. Elle ne pourrait pas trouver d'homme instant meilleur que lui en cet instant là.

Stella n'était pas fatiguée et décida d'entamer le livre qu'elle s'était acheté, *Tentation* de Stephenie Meyer, la suite du livre que Kailen lui avait offert, et que maintenant elle allait garder comme une relique ayant une valeur inestimable, maintenant qu'elle était sûre qu'il l'aimait, maintenant qu'elle était fiancée.

Mais, malgré l'heure tardive, sa mère l'avait entendue rentrer et lui demanda:

– Alors cette soirée?

– Elle s’est très bien passée.
– Qu’est-ce qui t’a offert?
– Oh rien de très particulier, répondit-elle en montrant son annuaire gauche.

Sa mère sauta de joie sur place, à l’image d’une adolescente qui vient d’apprendre que son chanteur préféré était en ville.

– Je suis heureuse pour toi ma fille. Et pour moi aussi, ajouta t-elle, parce que ce la signifie que tu vas très bientôt partir

– Très drôle, rétorqua Stella en grimaçant. On a pas encore décidé qu’on allait vivre ensemble, on s’est juste fiancé.

– Tu viens de casser mon rêve.

Après cet interrogatoire, Stella alla dans sa chambre, voulant commencer ce livre qui avait l’air tellement passionnant. Une histoire d’amour comme elle les aime.

Mais la réalité la rattrapa bien vite. Elle avait complètement oublié ses deux lapins. Elle devait les nourrir et avant de vaquer à d’autres occupations.

«Enfin libre», pensa t-elle lorsqu’elle eut fini. Elle s’allongea sur son lit à baladin, attrapa le livre qui dormait sur sa table de chevet, et contempla la couverture.

Elle était si belle avec ce noir brillant, *Tentation* écrit en lettres argentées, comme sur le premier tome. Mais ce qui attira son regard, c’était la magnifique fleur en photographie. Ses couleurs étaient magnifiques, rouge et blanc, se mariait parfaitement avec la couleur de fond.

Cette fleur commençait à se flétrir et Stella se demanda ce qu’était la signification. Qu’allait-il se passer dans le bouquin pour que l’auteur choisisse une fleur presque fanée en couverture?

Le prologue qui, comme dans le premier tome, semblait être l’action décisive de l’intrigue, promit une histoire au suspens haletant.

A peine eut-elle atteint la troisième ligne du premier chapitre que son téléphone portable vibra. Elle hésita un moment, puis ce fit un raisonnement.

«Le téléphone n’a que vibré, donc c’est un message, donc ce n’est pas important. De plus à cette heure-ci, c’est sûrement Kailen pour me prévenir qu’il est bien rentré.»

Elle consulta l’horloge de son réveil. Il était encore un peu tôt pour qu’il soit déjà rentré. «Il a dut rouler en peu plus vite», déduisit-elle.

Elle continua sa lecture. Les deux premiers chapitres tinrent toutes les promesses. L’humaine et le vampire vivaient un bonheur parfait, comme elle en se moment. Elle fut heureuse qu’aucun de ses futurs beaux-frères

– elle en avait trois – n’étaient assoiffés de sang, et qu’ils ne bondiraient pas sur elle dès qu’elle se coupait légèrement.

Pendant la lecture du troisième chapitre, la mère de Stella qu’elle allait se coucher. Très peu de temps après – Stella était si absorbée par l’histoire, qu’elle eut l’impression que se fut dans la continuité – le téléphone sonna.

Stella la tête, l’oreille aux aguets, attendant que quelqu’un aille décrocher. Elle se souvint qu’elle était la seule levée, et bien que sa mère ne devait pas encore être endormie, elle se leva à contrecœur, abandonnant son livre pour aller répondre et surtout pour faire taire le vacarme qui résonnait dans toutes les pièces.

– Allô?

Un voix masculine et grave répondit. Rien qu’à l’intonation l’on devinait que quelque chose de grave s’était produit.

– Bonjour mademoiselle. Ici le lieutenant de police Payet. Est-ce que vous connaissez un certain Kailen Poher?

La peur envahit soudainement Stella. La gravité du ton associé au nom de son fiancé était très désagréable pour elle. Elle se rappela le message qu’il avait envoyé, trop tôt pour elle. Allait-il à une allure au des limites. Qu’avait-il fait pour que la police la dérange à cette heure tardive?

– Oui, répondit-elle d’une voix tremblante. C’est mon fiancé.

– J’ai le regret de vous annoncer qu’il a été victime d’un accident de voiture.

– Et? l’interrompit Stella.

Sa voix devenait de moins en moins assurée à mesure des paroles du lieutenant. Elle était pressée de savoir ce qui était arrivé à Kailen, pressé de savoir s’il s’en était sorti, s’il était en tort.

– Il a percuté par un véhicule de plus gros gabarit. Le conducteur de se dernier à réussi à prendre la fuite, avec son véhicule.

Malheureusement, la voiture de votre fiancé a subie de gros dégâts, le choc a été très violent. Il est décédé peu de temps après l’arrivée des secours, à onze heure cinquante-trois.

Stella n’arrivait pas à croire ce qu’elle entendait. C’était impossible, ça ne pouvait pas être lui. Il ne pouvait pas être mort, pas après la promesse qu’il lui avait faite de vivre à jamais à ses cotés.

– Ses parents ont été prévenus. Mais comme ils habitent à trois cents kilomètres et qu’il ne peuvent se déplacer pour le moment, pourriez-vous passer au poste demain, pour que l’on vous parle de l’enquête et pour vous poser quelques questions?

– Oui, bien sûr.

Sa voix avait récupéré un timbre normal, mais plus sombre, comme si elle venait de gagner vingt ans de maturité à l'annonce de la nouvelle.

– Au revoir mademoiselle, et encore toutes mes plus sincères condoléances.

Stella raccrocha sans prendre la peine de savoir si le lieutenant avait fait de même. Elle déposa le combiné du téléphone et se dirigea vers sa chambre. Elle s'assit au bord du lit, le regard dans le vide.

Petit à petit, elle réalisait ce qui venait de se passer. Elle comprenait que Kailen l'avait quitté, ce qui fit monter en elle en sensation de colère.

Puis elle se souvint des paroles du lieutenant. Une voiture l'avait percuté. Ce n'était pas de sa faute. Il n'était pas parti, on lui avait enlevé l'amour de sa vie.

Elle se rappela aussi du message qu'elle avait reçu, et qu'elle n'avait pas lu. Il n'était peut-être pas de lui, mais désormais, elle voulait se raccrocher à la moindre chose qui pourrait avoir un rapport avec lui.

Elle attrapa son téléphone portable et son cœur fit un bon lorsqu'elle lu l'expéditeur du message. Kailen. Elle était sur le point de lire le dernier message qu'il lui avait envoyé, probablement sa dernière action, au vu de l'heure, onze heure quarante-sept.

Stella afficha le message. Elle n'en recevrait plus aucun autre de sa part. *IL-000-VU*. C'était ses derniers mots, si l'on pouvait appeler cela ainsi. Elle ne comprit pas toute de suite, mais après relecture, tout devint plus clair. *I lov U. I love you* en abrégé, *je t'aime* en anglais.

Kailen avait toujours eut de drôle de manières d'exprimer son amour. Mais celle là était la plus farfelue de toutes.

Les larmes montèrent au yeux de Stella à la lecture de ces mots. Mais elle se refusa de les laisser s'échapper. Elle ne lui avait jamais vraiment montré les sentiments qu'elle avait pour lui, de son vivant. Par respect, elle ne voulait pas les monter, pas maintenant, alors qu'il n'était plus là, alors qu'il n'était pas présent pour les voir et les apprécier à sa juste valeur.

Elle devait se changer les idées. Et ce n'est pas ici, dans cet espace confiné qu'elle ne penserait plus à lui.

Elle attrapa son manteau, sortit de l'appartement, ferma la porte à clé et descendit les quatre étages.

Bien qu'à cet instant là, son unique volonté était de le rejoindre là où il se trouvait, elle jugea que ce n'était pas lui rendre hommage que de se laisser mourir à cause du chagrin. Elle décida donc de se diriger en toute hâte vers le centre ville, là où les rues étaient éclairées, là où les bars encore ouverts sont bondés de gens prêt à sortir au moindre bruit suspect.

Là où elle ne risquerait pas de rencontrer des personnes mal attentionnées pour la voler, ou pire encore.

Bien que cette balade en pleine nuit eut le mérite de la calmer, elle n'eut néanmoins pas l'effet escompté. Peu importe où Stella allait, peu importe les bâtiments devant lesquels elle passait et peu importe le temps qui s'écoulait, elle ne parvenait pas à l'oublier.

Chaque avenue, chaque rue, chaque ruelle était gorgées de souvenirs. Ils s'étaient promenés sur chaque centimètres carré qu'elle foulait. Il était impossible qu'ils aient visité toute la ville, et pourtant, Stella ne parvenait pas à trouver un endroit où ils n'étaient pas allés, où il n'y aurait aucun souvenir de l'amour qu'elle avait perdu, comme si inconsciemment, son cerveau refusait de l'oublier, ne serait-ce qu'une seule seconde, ordonnant à ses jambes de parcourir les chemins sur lesquels ils avaient partagé leur bonheur.

Elle passa devant le cinéma où ils avaient vu *Twilight* et se rendit compte à quel point elle enviait Bella. La jeune fille, inconsciente qu'elle allait perdre sa raison de vivre. Stella était d'autant plus jalouse qu'elle avait au moins une chance de revoir l'être qu'elle aimait, même si elle ne savait pas si elle allait un jour ressentir l'amour qu'elle éprouvait, Stella non plus, n'ayant pas fini le livre. Mais cette dernière savait que plus jamais elle ne le reverrait. Plus jamais elle ne se sentirait aimée, comme elle l'était, il y a quelques heures.

Elle passa devant l'université de Kailen, et ce fut pire que tout. Elle ne put empêcher les larmes de couler, faillant pour la première fois le contrat qu'elle s'était imposé.

La vue de l'établissement lui firent remémorer d'innombrables souvenirs, autant que toute une vie. Tellement, qu'il lui semblait impossible de pouvoir contenir tout cela dans sa tête. Mais ils étaient bien présents. On dit que la vie défile devant soit quand on meurt. Quand on perd l'être aimé aussi. Elle se rappela la première fois où elle était allé le voir au lycée, le lundi suivant leur rencontre. Le baiser qu'il avait échangé dans ce même lycée, ainsi que la joie qu'ils avaient éprouvé lorsqu'ils avaient vu le nom de Kailen inscrit sur la liste des admis aux examens.

Puis il y eut un saut dans le temps et elle se retrouvait dans la période universitaire, où leur amour avaient mûri. Ils n'étaient plus qu'uniquement des jeunes amoureux, ils étaient aussi les meilleurs amis. Elle se souvint des parties de carte durant ses temps libres, de ses heures passées à réviser ou à jouer en salle informatique.

Plus elle se rapprochait du temps présent, plus les souvenirs se faisaient nets. Maintenant, elle se remémorait le match de rugby

anthologique que Kailen avait disputé. Ce jour là, il était devenu la star de tout une équipe, de tout un groupe. Mais surtout la star n'avait d'yeux que pour elle, et elle en était fière.

Les images s'accéléchèrent et bientôt l'image de Kailen déguisé en rugbyman lui revint en mémoire, ainsi que la soirée qui avait suivi. La dernière sortie entre amis en sa compagnie. Ils avaient passé un si bon moment, pourquoi avait-il fallu que ça s'arrête.

Enfin, la dernière journée lui apparut. Elle laissa paraître un léger sourire au souvenir du réveil brutal du samedi matin. «Son dernier réveil, avant le sommeil éternel» pensa t-elle, effaçant son sourire. Comme bouquet final, eut se remémora cette soirée magique. Celle où elle avait appris que l'amour qu'il lui portait était bien réel. Ce souvenir resterait gravé à jamais.

Stella frissonna. Le froid n'était pas le seul coupable et elle estima qu'il était temps de rentrer chez elle.

De retour au chaud, elle constata en ouvrant la porte que ses parents l'attendaient, assis sur le canapé.

– On t'a entendu partir après le coup de téléphone, commença son père. Tu avait l'air bouleversée. On a décidé qu'il fallait mieux qu'on t'attende. On savait que tu ne ferais pas quelque chose d'insensé.

– Qu'est-ce qui c'est passé ma chérie? l'interrogea sa mère.

Elle allait en parler pour la toute première fois. Une deuxième salve de larmes commençait à perler sur ses joues.

– C'est Kailen, répondit-elle d'une voix faiblarde. Il a eut un accident de voiture. Il n'a pas survécu.

Sa mère la prit immédiatement dans ses bras, compatissant à la douleur qu'elle pouvait éprouver.

– Je suis désolée ma chérie.

– Tu veux qu'on en parle?

– Non, ça ira merci.

Elle allait vider son sac, mais se ravisa. Ses parents ne connaissaient pas vraiment Kailen. Ce n'étaient pas avec eux qu'elle désirait parler à ce moment là.

– Ça va aller? ajouta son père, sentant que la conversation allait prendre fin.

– Oui, je crois. Cette petite sortie m'a fait du bien. Je suis fatiguée, je vais me coucher.

Elle quitta ses parents et entra dans sa chambre. Certes elle était éreintée, mais elle n'avait aucunement l'intention d'aller dormir, comme si il avait peur qu'elle ne se réveille jamais, comme si elle avait peur de

l'oublier en une nuit, et de faire comme s'il n'avait jamais existé, comme s'il elle ne l'avait jamais aimé.

Elle voulait en parler. Exprimer sa douleur et ainsi faire sortir la boule qui pesait sur son estomac et qui se faisait de plus en plus lourde. Elle se devait de discuter avec quelqu'un qui connaissait très bien Kailen, pour ne pas que la conversation soit faussée avec des a priori. Mais que remplissait se rôle? Qui à part elle, pouvait avoir des liens forts avec Kailen.

Elle chercha pendant de longues minutes. Elle ne voulait pas abandonner, elle ne pourrait pas continuer ainsi avec ces pensées intériorisées. Elle devait les faire sortir pour vivre, tout simplement.

Finalement, elle trouva. La réponse était si évidente qu'elle n'était pas apparue. Qui mieux que Benoît, Ben comme tous l'appelaient, pouvait parler de Kailen. Qui mieux que celui grâce à qui elle avait trouvé l'âme sœur pouvait le connaître. Il lui avait présenté Stella, sachant qu'elle serait la fille parfaite pour lui.

Ben était le seul qui pouvait se mettre dans la tête de Kailen. Il fallait donc qu'elle l'appelle. Peu importe l'heure, il comprendrait.

Elle saisit son portable est composa le numéro. Une première sonnerie, puis deux, puis trois. «S'il te plait, décroche! J'ai besoin de te parler» supplia t-elle.

La sonnerie cessa et une voix enrouée lui répondit. Stella venait de le réveiller.

– Allô?

– Ben, il s'est passé quelque chose d'horrible.

– Même si c'est moi qui vous ai présenté, ce n'est pas ma faute si vous vous êtes séparé, prévint-il d'une voix d'endormi.

– C'est bien pire que ça. Kailen a eut un accident de voiture. Il est mort.

Stella l'entendit faire un bond à travers le combiné. La nouvelle l'avait réveillé, ce qui s'entendait à sa voix.

– Répète-moi ça sans rire.

– Je suis très sérieuse, affirma t-elle d'une voix partant dans les aigus.

Le ton de la voix semblait avoir convaincu Ben de la vérité de ces paroles.

– Qu'est-ce qui s'est passé? demanda t-il.

– Il aurait été percuté de plein fouet par un véhicule. Le conducteur à réussi à repartir. On n'en sait pas plus pour le moment. Je vais voir la police demain, j'en saurai peut-être un peu plus.

Ben restait silencieux. Il avait du mal à réaliser qu'il venait de perdre un de ses meilleurs amis.

Le silence dura un long moment, jusqu'à ce que Ben reprit la parole.

– Je suis désolé, reprit-il.

– Juste le jour où nous venions de nous fiancé.

– Quoi? Il t'a enfin demandé en mariage! exulta Ben, d'un ton excité.

– Oui, mais il n'y aura pas de mariage, pas de festivités, juste un enterrement. La vie est injuste. Le faire partir alors qu'il venait de me prouver son amour.

– Il ne le méritait pas. Personne ne le mérite. Mais lui n'avait jamais cherché les problèmes. C'était un bon vivant. Il aimait la vie, ça se voyait.

– Trop, même. Il en faisait des stupidités!

– Oh que oui! Mais c'est pour ça qu'on l'aimait. Il n'était sérieux que quand il le fallait, sinon il faisait toujours tout pour détendre l'atmosphère. Quitte à se rendre ridicule ou à se faire mal.

Comme la fois où il a lancé une blague complètement nulle en cours de philosophie.

– Il me l'a jamais racontée celle-là, indiqua Stella.

– C'était juste avant le bac. Le professeur nous donnait des méthodes pour rédiger le sujet. Il nous a dit qu'il ne fallait pas systématiquement le faire en trois parties, et pour imaginer le découpe, il fit semblant de couper en faisant «toc, toc, toc». Devine quel est le seul qui a osé dire «entrez».

– Il a fait ça? Ce n'est pas pire que le jour où il a plié en deux une coupelle de salade de fruit en métal avec sa tête.

La discussions dura une bonne heure. Il racontait quelques anecdotes sur Kailen. Stella se sentait de mieux en mieux.

– Je vais devoir te laisser Stella, prévint Ben.

– D'accord, merci d'avoir prit le temps de discuter avec moi.

– Ce n'est rien. Kailen n'aurait pas voulu que tu te morfonde. S'il pouvait être avec nous, il aurait très probablement rigolé de ce qui lui est arrivé, comme je jour de son accident, où il a failli y rester aussi. Je suis certain qu'il veuille que continues à vivre. Fais ton deuil e fais comme-ci vous vous étiez séparé, sur de bon termes, et qu'il été parti dans un autre pays.

– J'y tacherai, promit. Mais ça ne sera pas facile.

– C'est normal. Vous étiez ensemble depuis plus de trois ans. La douleur ne va pas disparaître du jour au lendemain.

Tu me préviendras pour l'enterrement? Je serai la, compte sur moi.

– Pas de problème. Au revoir Ben.

Ben raccrocha le premier. Dès que la communication fut coupée, Stella sentit la fatigue l'emporter. Elle s'allongea sur son lit, toute habillée, sans

prendre le temps de se glisser sous ses couvertures. Elle s'endormit immédiatement.

Sur sa table de chevet, *Tentation* était toujours ouvert à la page où elle avait été interrompue, où étaient imprimés ces quelques mots: «*Je l'avais perdu*».



www.feedbooks.com
Food for the mind